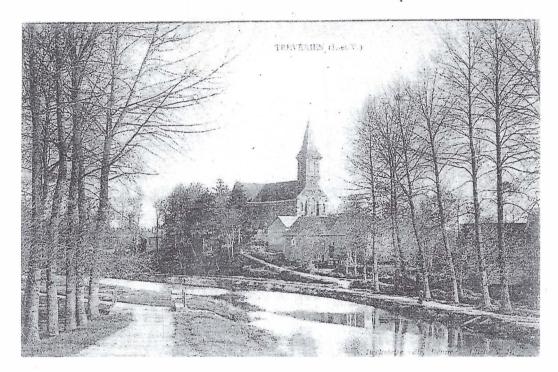
## Hier, à TREVERIEN

---0---

« Une commune petite par le nombre de ses habitants, grande par son charme ».

(Trévérien, par P. Vincent et J.P Mondy)



Le bourg est situé sur une petite colline surplombant le canal et la vallée du Linon.

#### Origine du nom:

Le préfixe « Tré » , sert à former de nombreux noms de lieux bretons, accompagné d'un déterminatif. En Breton, « Trev » signifie paroisse, ou hameau. La plupart des auteurs pensent qu'il faut rechercher là l'origine du nom de la commune.

Ce préfixe aurait été associé au patronyme d'un moine breton, Irien ou Herien, venu en Armorique vers le 5° siècle de notre ère, qui serait à l'origine de la fondation du bourg.

Il convient néanmoins de citer une légende, relatée dans le Bulletin paroissial de Pleugueneuc en 1908 et 1909. Celle-ci attribue la fondation du bourg aux « Treverini ». habitants de Trèves en Allemagne. L'armée de Charlemagne, victorieuse du roi Aquin, comprenait, dit-on, de nombreux soldats de Trèves, qui se fixèrent dans le pays, au sud-est du bourg actuel, et « fusionnèrent » avec les habitants.

Les Trévérini auraient été battus et massacrés par les Normands vers le milieu du IX° siècle, et leur ville aurait été rasée à cette époque.

Aucune preuve ne vient étayer cette hypothèse qui paraît, a priori, bien étonnante.

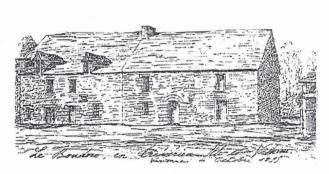
#### Evolution de la commune :

L'origine du bourg date donc vraisemblablement du V° siècle, au moment des invasions bretonnes venues de Grande Bretagne.

Au XII° siècle, l'église dépendait de l'évêché de Saint-Malo et du prieuré de Lehon, près de Dinan. Sur le plan judiciaire, Trévérien était situé dans le ressort du tribunal de Ploërmel.

Il existait au Boudou un château-fort, avec des douves et un pont-levis. Jean de Lorgeril en était le seigneur en 1483.

La Fosse aux Loups était aussi une vieille seigneurie, possédée en 1425 par les Coëtquen, puis par les du Buat, de Saint-Gilles...



Le Boudou, en 1895

En 1513, la seigneurie du Bodou, qui était dans la famille de Lorgeril depuis des siècles, passa à la suite d'un mariage, aux Maure.

Le château fut reconstruit en 1623. Un moulin a été longtemps en activité sur le site.

C'est actuellement une ferme, mais on peut néanmoins y retrouver encore sur les murs, les armes des familles nobles qui y ont vécu.

#### - En 1680:

C'est le prieur de Bécherel qui avait le droit de nommer le maître d'école de Trévérien.

#### En 1718:

« Perdue dans les bois, la paroisse de Trévérien compte un millier de laboureurs, dispersés en des chaumières solitaires.

Le bourg se compose de l'église, du presbytère et de quelques demeures d'artisans »

(V. Bellenger)

J.Deniel y exerçait notamment la profession de marchand épicier, mercier et aubergiste. Son fils épousa plus tard, Françoise Marchand, fille d'un couvreur d'Evran, ancien « compagnon du devoir », qui fit fortune en Martinique en faisant le commerce des épices. Au décès de son beau-père, Deniel put, grâce à la succession, « faire le bourgeois ». Il devint le « syndic » de la paroisse.

#### En 1739:

Trévérien faisait partie du doyenné de Bécherel, celui-ci étant rattaché à l'archidiaconé de Dinan. Le revenu du recteur était un des plus faibles de la région. Il s'élevait à 320 livres sur lesquelles il fallait prélever systématiquement au moins 50 livres pour les charges (entretien des maisons, pensions, aumônes...)

#### En 1757:

Le recteur de la paroisse était alors « messire Pleuvier, sieur de la Pontais. Il avait un vicaire adjoint, ainsi que deux servantes.

Ses ressources n'étaient guère suffisantes. Aussi, sur la présentation de la demoiselle de Lorgeril et par décision de l'évêque de Saint-Malo, fut-il « pourvu » de la

chapellerie de la Boujardière. « érigée et desservie » en l'église Saint-Malo de Dinan, au grand dam de messire Jean Brunard, prêtre et officier de chœur, qui se prétendait titulaire de cette charge.

#### - En 1772:

Les chemins étaient entretenus par les habitants des campagnes. C'était le « conseil général » de la paroisse (le conseil municipal d'aujourd'hui) qui répartissait les travaux et en surveillait l'exécution.

#### Le travail consistait à :

« I'/ extraire toutes les terres, sables, boue et autre mauvaise matière qui se trouveront sur les empierrements.

2°/ remplir toutes les « flaches » (inégalités dans le pavage) ou enfoncements et ornières, avec de la bonne pierre cassée et réduite à la grosseur d'une noix, afin que les bombements des dits empierrements soient rétablis.

3°/ curer les fossés et les réduire « gastes » ; les matières qui en sortiront seront étendues sur les banquettes, dans les parties trop basses qui ont plus de quatre pouces de pente. »

Ces travaux n'étaient cependant pas toujours effectués sur le territoire de la paroisse. Ainsi les habitants de Trévérien durent-ils réparer une partie du grand chemin de Rennes à Saint-Malo, qui se trouvait sur Saint-Pierre de Plesguen.

Ces corvées étaient, bien entendu, détestées, car elles exigeaient beaucoup de temps et de travail, et il était bien difficile, pour le syndic de la paroisse, de les faire exécuter.

#### Sous la Révolution :

La population de Trévérien était de 982 habitants en l'an II .Il y eut cette année là, 32 naissances. 7 mariages et 17 décès. La liste électorale comprenait 37 votants.

La commune connut quelques perturbations au cours de cette période, même s'il apparaît qu'elle a plutôt subi les événements. On nota par exemple :

Saisie des biens de la noblesse et

#### du clergé:

La vente forcée des meubles du châtelain de La Fosse aux Loups dura huit jours. Le propriétaire en était Alexis Viard de Jussé, conseiller à la Chambre des Comptes de Nantes. Il passait l'été à Trévérien servi par une nombreuse domesticité : une gouvernante, une femme de chambre, une cuisinière, deux servantes, deux laquais et un jardinier.

Lettré, il avait réuni dans le manoir, une bibliothèque d'un millier de volumes environ. Des revendeurs de Dinan et de Saint-Malo se disputèrent cette magnifique collection qu'ils obtinrent à vil prix.

Les « curés constitutionnels », appelés aussi « intrus », se partagèrent le mobilier. Le curé de la paroisse acheta le salon et la chambre rouge, celui de Pleugueneuc mit la main sur la batterie de cuisine, celui de La Baussaine se procura la chambre jaune, une selle à l'anglaise et trois cafetières, et enfin celui de Saint-Domineuc put obtenir trois gilets de soie.

Les scellés furent apposés au presbytère sur les meubles du « citoyen Mathurin Alix, ci-devant curé de la paroisse », et mis sous la garde particulière de Françoise Laurent, sa domestique, et la surveillance administrative de Michel Guérin, officier municipal.

- 24 ventôse an II : (Le calendrier

républicain fut utilisé de Frimaire an II, soit fin novembre 1793, au 10 nivôse de l'an XIV, c'est-à-dire 31 décembre 1805)

Des jeunes « citoyens » reconnus « propres au service » furent convoqués à Port-Malo ( Saint-Malo). Il s'agissait de :

- Jean Neveu, du bourg
- Jean Guérin, de Trenouas
- Pierre Poirier, du bourg
- Jean Charpentier, de Trenouas
- Joseph Lefeuvre, du Mottais
- Jean Plessis, menuisier, des Vaux
- Louis et Guillaume Regeard, du bourg
- Jean Pinault, fils d'Augustin, laboureur à La Chapelle Trévinal
- Jean Guéneron, de La Chapelle Trévinal
- François Maufrais, de La Mare Nogue
- François Chollet, de La Chapelle.

#### 3 Messidor an II:

Le chargé de

mission de la Convention, (en résidence à Port-Malo) le citoyen Le Carpentier, enjoignit à la municipalité de livrer immédiatement 15 barriques de cidre.

Celle-ci déclara, sur « serment républicain » n'en avoir pas trouvé une seule dans toute la commune !

#### 14 Messidor:

Il n'était alors plus

question de fêter Pâques ou les Rameaux!! Plus de fêtes traditionnelles!

Au son du tambour, la population fut en effet avisée que : « Défense expresse de célébrer les ci-devant dimanches et fêtes marqués par l'aristocratie. Les citoyens doivent assister aux décades instituées pour chanter les victoires et rendre hommage à l'Etre Suprême ».

#### 30 Thermidor:

Le Receveur des

Domaines de Tinténiac pria le Conseil de récolter les grains sur les métairies de la Porte de la Fosse aux Loups.

Joseph Lacoudre et Gilles Pinault furent chargés de la surveillance de la moisson et de l'engrangement de la récolte.

#### 7 Fructidor:

Il y avait néanmoins

beaucoup d'étrangers à la commune qui profitaient de cette période troublée. Aussi fut-il décidé de faire quelque chose pour se défendre.

Le « Corps de garde » fut dégagé des épines et des broussailles qui l'avaient envahi. Une sentinelle fut désignée pour y monter la faction, et alerter la patrouille qui circulait la nuit. Ce fut Jean Regnault qui assura ce service, destiné à arrêter les voleurs et les « brigands » (nom donné alors aux Chouans).

#### 10 Fructidor:

Les noix et les

pommes du cimetière et de la Vallée, furent vendues à Françoise Lemarchand, veuve Denieul, pour 21 livres et 5 sols qu'elle dut verser au Receveur des Domaines.

#### 28 Fructidor:

Les citoyens Gilles

Penhouët, Charles Lefeuvre et Gilles Pinault, délégués, distribuèrent les secours de l'Etat aux familles nécessiteuses des mobilisés aux Armées.

#### - 21 Thermidor an IV:

Une étrangère à

la commune, Françoise Touchet, convaincue de vol de linge au préjudice de Julienne Robert qui lui accordait l'hospitalité, fut condamnée à 8 années de réclusion à faire dans la maison « de force » de Rennes. La sévérité de la sanction étonne de nos jours !

#### 13 Germinal an XI:

Le Conseil

Municipal était ainsi composé:

Maire: Julien Durand

- Adjoint : Guillaume Rehaut

 Membres: François, Augustin, Joseph et François Pinault, Joseph Delacoudre, Pierre Betuel, René Guérin, et Pierre Garnier.

#### En 1806:

Le traitement du « recteur ». François Léau de la Touche s'élevait à 500 francs. Il était constitué d'une part par une taxe sur les débits de boissons (300 F), et d'autre part par les revenus communaux (200 F).

#### - En 1808:

C'était l'Empire. Napoléon était alors au sommet

de sa gloire.

Un arrêté du Préfet, en date du 30 janvier, nomme maire M. Julien Durand et adjoint Jean Collin fils. Ils doivent : « prêter le serment de fidélité à l'Empereur, et remplir en conscience les devoirs de leurs charges respectives ».

Le 4 mars, il y eut des élections. Celles-ci conduisirent à la mairie :

- le seigneur de la Fosse aux Loups : Alexis-Jean-Ange Viard de Jussé, époux de dame Marie-Perrine-Jeanne de Saint-Pern, de la Tour,
- et Pierre Lecerf, du bourg.

#### - En 1813:

Le curé de la paroisse François Léau de la Touche

mourut, alors qu'il était en fonctions.

Agé de 59 ans, il était né à Evran. Il avait fait ses études au collège de Dinan, puis au Séminaire. Ordonné prêtre le 29 mars 1775, il fut nommé vicaire à Trévérien.

En 1790, il était prieur recteur de Baulon (Ille et Vilaine). Il refusa de prêter serment à la Constitution Française. Arrêté, il fut interné à Sainte Melaine à Rennes avant d'être déporté d'office à Jersey, au mois de septembre 1792.

Revenu en France, il échangea, en juillet 1803 sa cure de Baulon pour celle de Trévérien, qui était le pays de sa mère.

#### En 1815:

Ce fut le retour de la Royauté.

Un nouveau Conseil Municipal fut installé le 30 avril.

L'arrêté préfectoral en date du 21 août nomma maire monsieur de Jussé, en remplacement de monsieur Julien Durand. Sur les pièces officielles, celui-ci fit suivre sa signature, sans doute en signe de protestation, de cette mention : « conseiller municipal de Trévérien depuis 24 ans »,

#### - En 1816:

Il était sans doute de bon ton de montrer aux instances supérieures, que la page était tournée.

Le Conseil Municipal, sous la présidence de M.de Jussé rédigea la motion suivante :

« Nous, maire, adjoint et membres du Conseil Municipal de la commune de Trévérien, déclarons adhérer pleinement et sans restriction, à tous les principes exprimés et contenus dans l'adresse présentée au Roi par la Chambre des députés le 18 janvier.

En conséquence, nous jurons devant Dieu et devant les hommes, que nous n'avons participé d'aucune manière à l'horrible assassinant du meilleur des rois, Louis XVI, de glorieuse mémoire, et que nos cœurs en furent navrés.

Nous venons aujourd'hui, avec la Chambre, désavouer ce crime impie, cet épouvantable régicide. Nous jurons également que nous serons fidèles à l'illustre race des Bourbons, et que nous ne reconnuîtrons jamais pour nos rois légitimes que les princes qui en sont issus et à qui l'ordre de progéniture en aura imprimé le caractère. »

Il était difficile d'être plus royaliste! (ou peut-être de le faire croire!) Tous les membres présents signèrent ce texte.

De telles marques de soumission des autorités locales ne furent pas rares. Rennes aussi fit une déclaration d'allégeance le 22 juillet 1815. Rappelons que l'administration locale dépendait entièrement du pouvoir. C'était le Roi qui nommait les maires et les conseillers municipaux, suite à la proposition de Préfet.

#### - En 1832:

Les premiers bateaux chargés passèrent sur le canal en 1825, mais la navigation ne fut officiellement ouverte que le dimanche 28 octobre 1832 « au lever du soleil ».

Le projet primitif du canal avait été soumis en 1783 (sous le règne de Louis XVI) à l'Académie des Sciences de Paris, par les Etats de Bretagne.

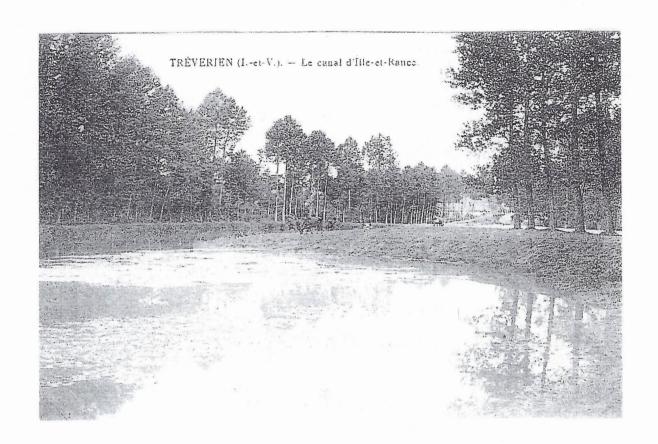
Décidée sous l'Empire, (11 février 1804), la construction du canal d'Ille et Rance ne débuta dans la commune que plusieurs années après, vers 1812. Elle fut arrêtée plusieurs fois, car les travaux étaient très onéreux. Par exemple, en 1822, ceux-ci avaient coûté, dans l'année, six millions de francs.

Les travaux d'aménagements secondaires durèrent encore de nombreuses années.

Vers 1860, il y passait de 1100 à 1800 bateaux par an, qui transportaient de 35000 à 40000 tonnes de marchandises.

Mais, après 1880, la concurrence ferroviaire commença à se faire sentir, le transport par eau étant très nettement plus lent. Le chaland, tiré par un cheval, mettait environ une semaine pour aller de Rennes à Saint-Malo par le canal d'Ille et Rance, alors que le train joignait les deux villes en quelques heures.

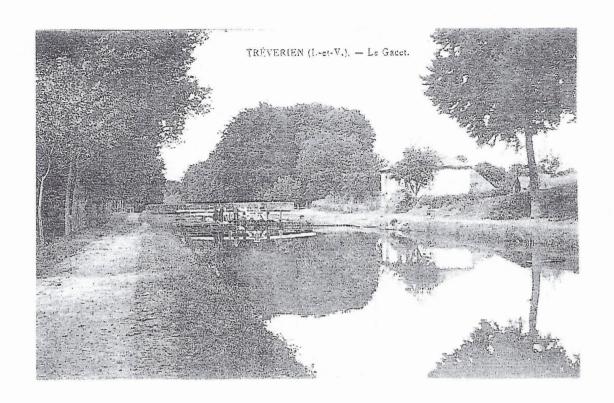
Néanmoins, pendant la guerre 1914/1918, le canal fut encore très utilisé. Ainsi, en 1916, 40000 tonnes de charbon transitèrent-ils par ce moyen de transport, à raison d'une moyenne de 100 tonnes par chargement.



Le bassin de manœuvres



Avant 1912





C'est une voie d'eau qui n'est plus guère fréquentée par les lourdes péniches. On y voit seulement maintenant des bateaux de touristes qui flânent.

Sur le chemin de halage, bien réaménagé, on rencontre surtout des promeneurs séduits par le couloir de verdure et d'eau.

#### En 1847:

La superficie communale était déjà de 1208 hectares. 781 étaient régulièrement labourés, et 146 restaient incultes. Il y avait 82 hectares de bois.

C'était un mélange de landes, de cultures et de plantations, comme d'ailleurs dans toutes les autres communes des environs. Le long du Linon, il n'y avait que des prairies.

Quatre chemins vicinaux aboutissaient au bourg.

Il n'y avait pas d'école primaire.

1061 personnes vivaient sur le territoire de la commune.

#### - Bref aperçu de la vie de Louis DAUVERGNE, au début du

#### XIX° siècle:

Bien que né à Saint-Thual, Louis Dauvergne était un Trévériannais « ordinaire », laboureur de son état.

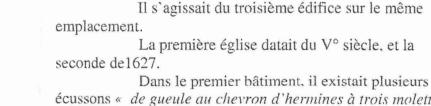
- Célibataire, âgé de 27 ans, il fut désigné comme « volontaire » (d'office) pour aller défendre la patrie, lors de la première liste établie le 21 ventôse de l'an II. Toutefois, 3 jours plus tard, il eut la chance (sans doute parce qu'il avait plus de 25 ans) de ne plus figurer sur la nouvelle liste de ceux qui furent déclarés aptes au service, et invités à se rendre, dans un premier temps, à Port-Malo (Saint-Malo).
- Il se maria l'année suivante, le 14 Germinal de l'an III (3 mars 1795). Il avait alors l'âge moyen de ceux qui prenaient femme. Les statistiques concernant cette époque, font en effet apparaître que les hommes se mariaient, en moyenne, à 28/29 ans, tandis que les femmes convolaient vers 25/26 ans. Il est vrai que le mariage relativement tardif était un moyen pour éviter de trop nombreux enfants, et c'était d'ailleurs le seul contraceptif autorisé par les autorités religieuses!
- Sa femme Louise Vallée, était originaire de Saint-Judoce, c'est-à-dire d'une paroisse toute proche. On se déplaçait peu à l'époque, car on ne pouvait qu'aller à pied ou en voiture à cheval. C'est pourquoi les conjoints étaient le plus souvent originaires du même village ou des alentours.
- C'était une jeune veuve de 35 ans, qui avait une petite fille de 5 ans, née de son premier mariage. A Trévérien, comme dans les autres paroisses d'Ille et Vilaine, un mariage sur quatre ou cinq, était d'ailleurs un remariage. C'est qu'il fallait être deux pour avoir les moyens d'élever les enfants.
- Ils s'installèrent au Mottay, dans une maison aux murs de terre et au toit de chaume. Le Préfet de l'époque, le « citoyen Borie » (ancien sénéchal de Rennes, premier Préfet d'Ille et Vilaine) décrivait ainsi les habitations de nos campagnes : « Elles ne sont ni très saines, ni très commodes...Le jour et l'air n'y pénètrent que par les portes....des fumiers amoncelés en rendent l'entrée désagréable et le séjour malsain... ».
- Ils eurent ensemble 4 garçons en dix ans de mariage : Louis né en décembre 1795, Jean né en 1798, François né en 1799, et Julien né en 1803 qui ne vécut que quelques mois.
- La nourriture n'était guère variée. « Les gens des campagnes se nourrissent surtout de galette, espèce de gâteau fait avec une pâte de sarrasin non fermentée, assaisonnée de sel et cuite à moitié sur une plaque de fer circulaire. Ils mangent encore une bouillie épaisse de sarrasin à l'eau nommée « grou ». La pomme de terre commence à s'introduire...La châtaigne fournit un supplément précieux...Ils consomment encore du porc

salé, de la sardine pressée, du laitage et du beurre. Mais ils ne connaissent pas le fromage. La boisson ordinaire est le cidre. (Préfet Borie).

- Ils parlaient le gallo. « La langue du cultivateur est un vieux français qui varie selon les cantons ».
- Louise Vallée s'éteignit à 45 ans, le 13 Germinal de l'an XIII. Les maladies, alors, étaient souvent fatales, les soins médicaux étant quasi inexistants. Variole et dysenterie étaient d'ailleurs les principales causes de mortalité.
- Louis Dauvergne se remaria très vite, 3 mois après, le 3 messidor de l'an XIII. Sans doute ne pouvait-il guère travailler et s'occuper en même temps de ses 3 enfants dont l'aîné n'avait pas dix ans.
- Sa seconde épouse, Reine Costard, était aussi seule à 29 ans, après le décès de son premier mari.
- Ils eurent ensemble 7 enfants : Marie (1808), Yvonne (1810), Joseph (1811), Françoise (1813), Julien (1815), Guillaume (1816), et Marie-Jeanne (1819). Cela paraît beaucoup aujourd'hui. Ce n'était pas rare alors. Les statistiques nous apprennent que les familles avaient en moyenne 4 à 5 enfants, mais ce chiffre est calculé pour l'ensemble des familles et comprend aussi bien les couples stériles que ceux prématurément séparés à la suite du décès de l'un des conjoints.
- Ils ne purent les élever tous. Marie, Yvonne, Julien et Marie-Jeanne décédèrent en bas âge. C'était hélas, courant à l'époque. Un quart des enfants décédaient avant l'âge d'un an. Et on estime qu'un enfant sur deux n'atteignait pas l'âge de 10 ans !
  - L'école n'existait pas, et ces enfants ne surent jamais lire et écrire.
- Louis Dauvergne mourut chez l'un de ses fils, au village de Trébélin en Saint-Domineuc, à l'âge exceptionnel de 89 ans. (alors qu'au début du XIX° siècle, l'espérance de vie à la naissance n'était que de 30 ans !)

#### De 1850 à 1854 :

#### Reconstruction de l'église



écussons « de gueule au chevron d'hermines à trois molettes d'or » qui sont les armes de la famille de Lorgeril.

En 1479, il y eut une « transaction « entre les familles de Lorgeril ( du Bodou) et de Buat (de la Fosse aux Loups). Il fut convenu que chacun d'eux jouirait de la moitié de l'église et pourrait y placer ses armoiries.

Mais au XVIII° siècle, la seigneurie du Bodou ayant perdu de son importance, le seigneur de La Fosse aux Loups était alors seul regardé comme « fondateur » de l'église de Trévérien.

La première pierre du nouveau bâtiment fut posée le 15 février 1850. « C'est une simple croix avec ouvertures en plein cintre, gracieusement posée sur le bord du canal d'Ille et Rance » (Guillotin de Corson)

L'édifice fut achevé le 2mai 1854, dédié à Saint Pierre et à Saint Armel, et béni par Monseigneur Saint-Marc.

(Un paratonnerre ne fut cependant installé sur la flèche de l'église qu'en 1947).

#### En 1861:

La loi Soult du 21 mars 1832 avait fixé la durée de service militaire à 7 ans, avec tirage au sort. Tous les jeunes gens âgés de 20 ans étaient appelés au chef-lieu de canton devant la commission. Certains étaient aussitôt exemptés, car il présentaient des cas particuliers (ex : pères de famille, prêtres,...). Pour les autres, il était procédé à un tirage au sort, afin de constituer le contingent requis (d'où l'origine de l'expression : « tirer le bon numéro ».)

Le Ministre de la Guerre fixait l'importance du contingent à fournir par chaque département et indiquait les corps bénéficiaires.

# TIAST III 1861.

## APPEL A L'ACTIVITÉ DES JEUNES SOLDATS de la 1º moitié du Contingent de cette classe, affectés à l'armée de terr

L'Empereur a décidé, le 25 mitt, que les remes civiles de la gremière moite du contingent de la clas de 1811 estimplica l'Empereure servat considére à 1 appeles à l'activité. Les decision du 20 de mour mon, M. le l'anistre de Monorce a live, du 6 un 18 septembre, la muse en ron du cardingent, qui pour le figuriement, est répart défone uners suivante :				
Décomposition :				
The department of the species of the				
An power season in figure case, we first the last case of a Tag Sembro, with stores a masses of Three  If the rate a consumer is all the first power cases is a major of the first on your as cases in trace of law returns a constant or the first power cases. The first power is cased in the first power is cased in the first power power is cased in the first power case of the first power is cased in the first power case of the first power case of the first power cased in the first power case of the first power cased in the first power cased				
the first stall from a national stall stall from the first stall stall from the first stall stall as a maintain again that is an experience of the first stall sta				
on the could not a real result on a qualitate of a last season of a last DPL came groups. Deal form excellenges memoring a resulting and every ground or the last season of the could not always be sent of part advances passed qualitate and a season of part advances passed qualitate and an advances of part advances and part advances of part advances and a season of part advances and a se				
STREAM OF THE SECTION				
STAND E-CAPATS TO THE A				
the lattice of the Professione, in 17 september 1894.				

Affiche détenue dans les archives de la commune, appelant à l'activité la première moitié de la classe 1861. Les jeunes gens recevaient ensuite individuellement leurs ordres de route.

A noter que la loi Niel du I° février 1868 porta la durée du service militaire à 9 ans.

#### - En 1866:

Les 1030 habitants étaient répartis en 254

ménages.

Il y avait 204 exploitations agricoles, dont 104 étaient dirigées par des

métayers.

815 personnes, dont 92 domestiques vivaient des produits de la terre.

On pouvait aussi trouver 17 tisserands, 1 couturier, 1 sabotier, 33 menuisiers-charpentiers, 5 ébénistes, 3 éclusiers, 7 carrossiers selliers maréchaux-ferrants, 4 meuniers, 1 restaurateur, 1 café, 1 marchand de bois, 4 tailleurs, 3 cordonniers, 4 mariniers, 9 maçons, 3 cantonniers, 1 employé du canal, 1 boucher, 1 pêcheur professionnel, 1 épicier, 1 curé et 4 moines.

#### La guerre de 1870/1871 :

Lors de cette guerre, les envahisseurs s'arrêtèrent heureusement aux environs du Mans (Sarthe) où le général Chanzy fut défait le 11 janvier 1871.

Trévérien ne connut donc ni les combats ni l'occupation.

Toutefois, des jeunes de la commune participèrent aux affrontements, et trois d'entre eux ne revinrent pas au pays :

- BEAUJOUR Jean-Marie, 24 ans, servant au 65° Régiment de Ligne fut fait prisonnier dans l'Est de la France. Fit-il partie des 175000 hommes faits prisonniers à Metz, suite à la capitulation de Bazaine ? Il est bien difficile de le déterminer. On sut seulement qu'il mourut à Coblentz (Allemagne). le 30 octobre 1870.

- Les deux frères LEMEE servirent au 5° Bataillon de Gardes Mobiles. Ils firent partie des 131000 hommes constituant l'Armée de Paris, qui furent assiégés par 600000 Allemands, et qui ne purent jamais rompre les lignes ennemies malgré des combats acharnés et sanglants. Ils moururent de maladie (variole) avant la fin du siège.

LEMEE Jean-Marie, 23 ans, entré à l'Ambulance militaire du Boulevard Arago le 25 septembre 1870, y mourut cinq jours après.

LEMEE Désiré, 24 ans, entré à l'Asile National de Vincennes le 21 novembre 1870, y décéda le 28 du même mois.

#### - En 1873:

Trois religieuses de la congrégation des sœurs de l'Immaculée Conception s'installèrent à Trévérien, pour instruire les jeunes filles et pour soigner les pauvres et les malades.

#### Fin XIX° siècle :

« La nourriture des journaliers est la même que celle du fermier et de ses domestiques...La soupe, le pain et le beurre en constituent le fonds principal II s'y ajoute les pommes de terre, le lait caillé et le blé noir consommé sous toutes ses formes, bouillie, galettes...La viande fait rarement son apparition sur la table, et seulement chez les fermiers et cultivateurs plus aisés dont les ressources leur permettent de « tuer un cochon »...Cette nourriture comporte, en outre, un litre de cidre par personne et par repas principal, et un nombre considérable d'autres litres entre les repas, variant pour les hommes de 2 à 8, et pour les femmes de 2 à 3, selon la saison ». ! ( J.Marcé. La condition des serviteurs ruraux)

La pomme de terre fut la plante « miracle » de cette période. C'était l'aliment de base nouveau qui, s'ajoutant aux céréales classiques, faisait reculer la châtaigne.

« C'est la sécurité alimentaire, la disparition non seulement des famines, mais même des disettes. C'est la révolution de la cuisine traditionnelle ». (Histoire de la Bretagne – Editions Prévost)

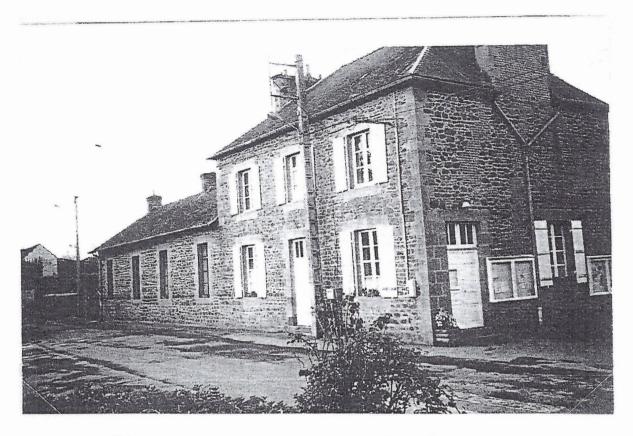
L'essentiel des landes se transforma en bocage, grâce à l'amélioration des sols siliceux par le chaulage et l'emploi des engrais naturels et artificiels. Ce fut aussi le début du machinisme agricole.

#### De 1896 à 1903 :

Construction de l'école communale de

garçons:

Cet édifice en granit est d'un style traditionnel pour l'époque.



A noter que l'école des filles qui se trouvait en face de l'actuelle mairie fut édifiée entre 1902 et 1906 pour remplacer celle qui datait de 1858, et qui était vraisemblablement implantée dans le bas du bourg.

#### - Quelques instituteurs publics du début du XX° siècle :

#### A l'école des garçons :

Edouard Loisel, de 1897 à 1901 (atteint de paralysie, il dut abandonner son poste), Albert Dedieu de 1897 à 1903 (il devint ensuite greffier de paix), Ferdinand Bidault de 1901 à 1910, Ernest Lehideux en 1903, Jean Bougault de 1904 à 1905 (il était né à Saint-Domineuc le 27 août 1881), Léon Revillard de 1908 à 1914 (il était originaire de Pleugueneuc), Luc Cheval de 1905 à 1908, Abel Touffet de 1910 à 1914, M. et Mme Paul Burgot de 1914 à 1923, MIle Tumoine en 1916 (Stagiaire à l'Ecole Normale, elle enseigna pendant la guerre). M. et Mme Félix Cadiou à compter de 1923, puis M. et Mme Richer, M. et Mme Raymond, M. et Mme Deffains, M. Roux ...

#### A l'école des filles :

- Anne Drouin en 1884,
- Marie-Thérése Hamonet de 1906 à 1907.
- Les sœurs Salmon, Anna et Thérèse de 1907 à 1908,
- Adolphine Lahaye en 1908,
- Geneviève Lorre en 1908...

En général, ils ne restaient pas très longtemps, sauf s'ils étaient en couple ou s'ils étaient originaires de villages voisins.

#### En 1909:

Après la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat datant de 1905, les biens appartenant à la « fabrique » (biens, revenus de la paroisse) furent attribués au bureau de bienfaisance de la commune.

#### - En 1910:

Il y avait encore 959 habitants.

La fête communale avait lieu à l'Ascension, et le lendemain se tenait la foire

annuelle.

Le maire était monsieur J.Durand.

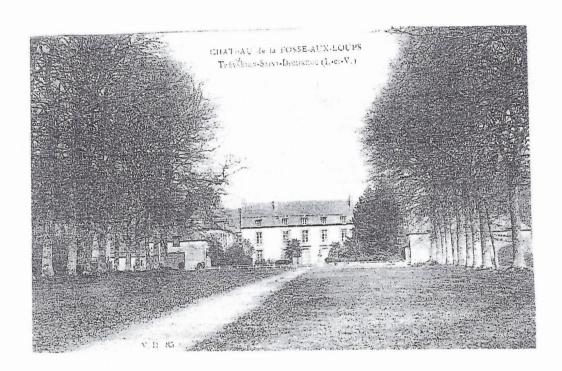
Les principaux agriculteurs de la commune étaient P.Pinault et J.Robert. Il y avait :

- un marchand de chevaux (F.Pinault)

 quatre épiciers ( J.Gueneron – F.Lecoq – D.Pinault – et J. Quérard)

un quincaillier (J.Grison)

Le château de La Fosse aux Loups appartenait à monsieur Dartige du Fournet.



#### - La guerre 1914/1918:

Plus de huit millions d'hommes furent

mobilisés, dont tous les Trévériennais valides, même ceux qui avaient atteint l'âge mûr.

Les conditions de vie de ceux qui étaient au front furent particulièrement pénibles. Ils durent supporter pendant des semaines et des mois, de vivre dans la boue et sous la mitraille. Et les nombreux assauts, décidés par le Commandement furent particulièrement meurtriers.

Trois enfants « réfugiés » furent alors scolarisés à Trévérien :

- Roger Edmond, né en 1911, dont le père était cafetier à

Saint-Quentin (Aisne), qui fréquenta l'école de garçons du 1° octobre 1917 au 3 avril 1919.

Cerf Abdon, né en 1905, dont le père était mineur dans le

Pas de Calais, qui ne resta que quelques mois, du 27 mai au début juillet 1918.

Capron Fernand, né en 1907, qui suivit les cours de

novembre 1918 au 1° mars 1919, date à laquelle il rejoignit Valenciennes.





Fin octobre 1918, un avis fut placardé dans la commune. C'était un appel émanant de l'ensemble des maires, demandant aux Français de faire preuve de civisme en souscrivant « l'emprunt de la libération » destiné à hâter « la libération de la terre française, de nos cités conquises et souillées par l'ennemi, de l'Alsace et de la Lorraine captives depuis 48 ans. »



EMPRUNT DE LA LIBERATION

## Appel des Maires de France

E 2 Septembre 1793, les Prissions entroient à Vordun. La Pateie sui procismée en danger. Sur les places publiques se assentéent des estrades ou, d'un élan unanime, les ottoyens vousient s'enroller volontairement pour sauver la France.

C'est ce moment décisif dans l'histoire de noire Paya que nous voulons resusciter aujourd'hui même devant les jeunes hommes de la classe 1920 qui s'apprétent à l'eur tour à servir la Patrie.

DANS Bolls, la Patrie n'est plus aujourd'uni dans le môme danger. L'ennemi recule de reutes parts; il est contraint d'avenur l'orrousement, de son reve incessé de domination. Cest l'ouvre des sines, aux conserts de se montrer dignes de continuation.

Cette sète de la jeunaise militaire marque l'ouvernire de la souscription à

Lun libération de la terre française, de nos cisés conquises et souillées par l'ennemi, de l'Alance et de la Lorraine, captives depuis 46 ans, l'argent de l'Empreint servira à la liûter.

In Paix victoriouse est correine : elle est procine même, si nous la vouione tous. Cette volonté, ceux du front l'assissant tous les jours; à crux de l'arrière de montrer la même résolution : ils en auront le mestre sans avoir à consentir de sacrifice.

L. Emprunt auquel en leux demande de sousceire les enciclurs : il leur apporte le prolit en même temps que l'honneux.

C'est la France qui répond des biens de tous les Français. Elle les a défendus. Elle tiendes pour deux fois secré le dépôt qu'à son appel vous lui confleres superied hous.

suported hun. La venite, en actuchant, the trols mois an verse moss, has runted que vetre prévéyantes voir auta indovagées, etc. voyant meuteus entre vos mains, avec la prompétite de la France, le voient infent de votre placoment, vous puissies veus sappletes, avec autant de fiere que de anathation l'acte civique auqual yous convient les Soldats de l'ennee. Consecrats en Vétérans!

20 Octobre 1928.

Quand l'armistice fut signé, le 11 novembre 1918, l'explosion de joie ressentie par tous, fut tempérée par le nombre des victimes. Plus de trente hommes de la commune ne regagnèrent pas leurs foyers.

#### Il s'agissait de :

- Joseph ANGER, 24 ans, mort à Roclincourt, près d'Arras (Pas de Calais), le 29 mai 1915, des suites des blessures reçues sur le champ de bataille.
- Aristide ARRIBARD, 25 ans, tué à La Grurie, le 29 janvier 1915.
- Isidore BELIER, 20 ans, mort à Tahure, le 26 septembre 1915.
- Joseph BIZEUL, 32 ans. *tué à l'ennemi* à Troyon (Aisne), le 10 avril 1917.
- Désiré BOUGAULT, Sous-Lieutenant, 24 ans, tué à *l'ennemi* le 25 avril 1915.
- Henri BOUGAULT, 29 ans, tué à l'ennemi au plateau des Caurières (Marne) le 7 juillet 1917.
- Emile BOUGAULT, 23 ans, mort à l'ambulance de la Colonne mobile B à Ochrider (Serbie), le 17 octobre 1917.
- Marie BUREL, 20 ans, originaire de Saint Maden (22), tué à *l'ennemi* le avril 1915 à Het Sas (Belgique).
- Augustin CHAPON, 26 ans, mort le 9 mai 1915 à Bailleul (Pas de Calais)
- Théophile de SAINT JEAN, 35 ans. marié à Saint-Domineuc le 28 mais 1912 avec Marie Adam, tué à Saint Laurent Blanzy (Pas de Calais), le 9 mai 1915.
- Amateur GAREL, 28 ans, tué à Souain le 29 avril 1915.
- Henri GICQUEL, 23 ans, originaire de Saint-Judoce, mort au couvent du Saint Sacrement à Arras, le 29 janvier 1915.
- Joseph GOMBERT, 21 ans, décédé au combat au nord est de Bouchavesnes (Somme) le 7 octobre 1916.
- Jules GUENERON, 27ans, mort à Cappy (Somme) le 31 juillet 1916.
- Louis LEFEUVRE, tué le 17 novembre 1914 à Saint-Nicolas les Arras (Pas de Calais).
- Victor LE PIERRE, 28 ans, originaire de Trimer, *tombé au champ d'honneur* à la tranchée de Calonne (Meuse) le 17 juillet 1915.
- Alcide MARCHAND, 28 ans, né à Saint-Domineuc, mort à Achicourt (Pas de Calais), le 3 novembre 1914.
- Désiré MARCHAND, 20 ans, tué au Mont Cornillet, commune de Prosnes (Marne) le 10 juillet 1917.
- Eugène MARCHAND, tué à Bouchavesnes (Somme) le 13 octobre 1916.
- Henri NOBILET, 30 ans, mort à l'hôpital Chanzy de Sainte Menehould (Marne) suite à des blessures de guerre, le 31 mai 1916.
- Henri PIEL, 35 ans, originaire de Saint-Domineuc, marié, tué à la position de batterie du Bois de la Bouvière à Verdun (Meuse), le 30 juillet 1916.

- Henri PINAULT, 29 ans, mort à l'ambulance 19 du 6° Corps d'Armée à Eclusier (Somme), le 29 novembre 1916, des suites de blessures de guerre.
- Marie PINAULT, 27 ans, sergent, tué au Mont Haut, massif de Moronvillers (Aisne), le 22 avril 1917.
- Jean POQUET. 27 ans, sergent, mort à Suippes le 17 juillet 1915.
- Jean-Baptiste QUEMERAIS, *tombé au champ d'honneur* au combat de Saint Hilaire le Grand, le 1° octobre 1915.
- Joseph REBILLARD, tombé au champ d'honneur à Roclincourt (Pas de Calais), le 12 juillet 1915.
- Henri ROLLAND, 21 ans, originaire de Saint André des Eaux (22), demeurant au village de La Chapelle en Trévérien, mort à La Veuve, canton de Châlons sur Marne le 11 juillet 1917 à 14 heures, des suites de blessures de guerre.
- Louis ROTY, 21 ans, originaire de Pleugueneuc, demeurant au village de La Mortais, mort pour la France le 22 août 1917 à Verdun.
- Louis SUAS, 27 ans, mort à Chevenges (Ardennes)le 26 août 1914.
- Toussaint TROTOUX, 29 ans, menuisier, mort le 9 juillet 1915, au Lazaret d'Heilbronn (Wurtemberg Allemagne) alors qu'il était prisonnier.

#### A noter que:

- Lucien BROCHU, 21 ans, mort à l'hôpital Valmy de Sainte Menehould, le 3 novembre 1915 *suite à des blessures de guerre* (broiement du bras droit, plaies à la tête et à la jambe), ne figurait pas curieusement sur le monument aux morts de la commune. Son nom n'y a été gravé qu'en 2007.
- Son homonyme, Léopold BROCHU, 20 ans, mort le 27 octobre 1916, donc pendant la Grande Guerre, n'y est pas non plus inscrit. Mais cela est peut-être explicable pour ce dernier, car il est décédé à l'hôpital de Saint Lô (Manche), probablement de maladie, la mention « Mort pour la France » n'ayant pas été portée sur son acte de décès.
- Le nom de Julien ARRIBART, inscrit depuis longtemps sur la plaque commémorative de l'église, mort à l'hôpital de Lunéville (Meurthe et Moselle) le 24 octobre 1918 n'a été ajouté sur le monument aux morts qu'en 2008.
- Par ailleurs, A.BOURSAULT ne figure pas sur le registre des décès de la commune alors que son nom a été gravé sur le monument aux morts. S'agit-il d'un Trévériannais habitant une autre localité ?

Tout se complique encore lorsque l'on consulte la plaque commémorative placée à l'intérieur de l'église. Il s'y trouve 36 noms.



(Photo de la plaque commémorative placée à l'intérieur de l'église)

Lucien BROCHU, Léopold BROCHU, A. BOURSAULT y figurent, ainsi que J.COMMUNIER, DURAND, REBILLARD et J.M. CHRETIEN que l'on ne retrouve pas sur le monument aux morts. S'agit-il de jeunes gens baptisés à Trévérien et qui ont quitté la paroisse?

Il est donc bien difficile de connaître très exactement le nombre des victimes, puisqu'il varie de 31 à 36. selon les critères retenus. ( que l'on ignore d'ailleurs !)

Les familles en furent avisées par le maire de la commune, lui-même prévenu par l'autorité militaire grâce à une lettre type, que l'on peut encore retrouver dans certaines archives familiales, et qui semble avoir été conçue pour l'annonce d'un décès ou d'une disparition :

« J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien , avec tous les ménagements nécessaires dans la circonstance, prévenir M.........du.......du......

Je vous suis très obligé de présenter à la famille les condoléances de Monsieur le Ministre de la Guerre, et de me faire connaître la date à laquelle votre mission aura été accomplie......

Tous ces braves furent enterrés sur place.

Après la guerre, les corps furent souvent regroupés dans des cimetières

militaires.

Pendant les affrontements, des couples furent brisés, d'autres ne purent jamais se former.

Parmi ceux qui rentrèrent, citons François Nobilet (bourg), Albert Arnaud (Monchoix), François Breton (La Roche) et François Pinault (La Cour Heuzé). Quelques-uns furent diminués par des blessures, comme François Gernigon qui, touché au poumon, ne survécut que quatre ans, laissant sa femme avec trois enfants.

D'autres, bien que blessés, purent heureusement mener après une vie quasi normale, comme François Nobilet qui, blessé au poumon par un éclat d'obus, vécut jusqu'en 1937, ou Joseph Chantrelle (de Biheul) qui, après avoir connu la bataille de Verdun, et été blessé par éclat d'obus au Chemin des Dames le 27 mai 1918, se maria en 1922, et fut Président des Anciens Combattants et du Comité des fêtes de la commune pendant près de trente ans.

La guerre fut aussi souvent la cause de la misère de certaines familles. Ainsi :

- Henry Jean, 75 ans,

demeurant à Villery, qui n'avait qu'un fils longtemps prisonnier en Allemagne, fut dans la totale incapacité de cultiver ses 4 hectares de terre, et fut donc privé de ressources.

- Madame Quémerais, 33

ans, eut son mari « tué à l'ennemi », et se retrouva seule pour élever ses deux enfants de 4 et 2 ans.

- Madame Marchand, 33

ans, demeurant aux Souets, dut également assurer seule l'entretien et l'éducation de ses deux filles. Georgette 9ans, et Francine 4 ans. Sans fortune, elle dut aller « en journée », pour 0 f 55 par jour.

Le manque de personnel dans les exploitations agricoles s'était d'ailleurs fait cruellement sentir pendant toute la durée de la guerre. Aussi avait-il été envisagé que les enfants puissent aider aux travaux des champs, hors période scolaire, notamment pendant la période des moissons.

Le service de la main d'œuvre scolaire recevait les demandes et les offres, et mettait en rapport les jeunes gens et les agriculteurs. Ceux-ci devaient s'entendre sur les conditions d'emploi. Toutefois, une circulaire adressée aux mairies donnait les indications générales à observer par les intéressés :

« ....Les jeunes gens seront reçus par l'agriculteur de façon familiale et non traités comme des ouvriers. Ils devront être nourris à sa table et couchés dans une chambre d'habitation.

....Les agriculteurs, considérant le but patriotique de l'œuvre entreprise par les jeunes gens, devront en tenir compte et éviter tout surmenage.

La durée du travail sera au plus de neuf heures coupée par des repos suffisants notamment au moment des repas ».

Les adolescents employés ne devaient pas officiellement être payés, mais la circulaire offrait à l'employeur la possibilité de récompenser à sa convenance le travail fourni.

« En dehors d'une nourriture saine et abondante, d'un logement convenable, qui devront obligatoirement être assurés par les agriculteurs, les jeunes gens, sauf convention préalable spéciale, ne pourront réclamer aucune rémunération pour leur travail aux agriculteurs qui seront seuls juges d'apprécier s'il y a lieu d'offrir une rémunération aux jeunes gens en raison du concours fourni et de l'aide apportée. »

La circulaire a été retrouvée dans les archives de la commune, mais il n'est pas possible de savoir si des agriculteurs de Trévérien ont pu bénéficier de cette main d'œuvre particulière.

#### - En 1919:

Le Ministre de L'Intérieur, envisageant la réorganisation de la police, demanda à toutes les municipalités, leur avis sur le projet qu'il avait concocté.

Il estimait notamment que la répression en zone rurale était tout à fait insuffisante, et il envisageait, après suppression des gardes champêtres, la création dans chaque chef-lieu de canton, d'une brigade de 5 à 10 gardes ruraux. Ceux-ci effectueraient la surveillance du canton, et, en cas de désordres collectifs ou d'agitation seraient réunis sur un point déterminé. Le chef de brigade devrait suivre les instructions du commissaire de police (s'il en existait un) ou du Sous Préfet.

Il était précisé, en outre, que les communes participeraient aux frais de fonctionnement de cette unité, mais que la dépense n'excéderait pas la somme représentée par le traitement d'un garde champêtre.

La circulaire du Préfet d'Ille et Vilaine, en date du 8 février 1919, ne donnait aucune indication sur le sort réservé aux brigades de gendarmerie. (A noter que la commune de Trévérien est surveillée par la brigade de Saint-Domineuc depuis 1851). Les gendarmes départementaux devaient-ils être supprimés, ou transformés en unités d'intervention pour faire face aux manifestations? Ou bien devaient-ils rester en place, les gardes ruraux devant assurer un service ressemblant à celui actuellement exécuté par les polices municipales?

Aucune réponse à ces questions n'était fournie.

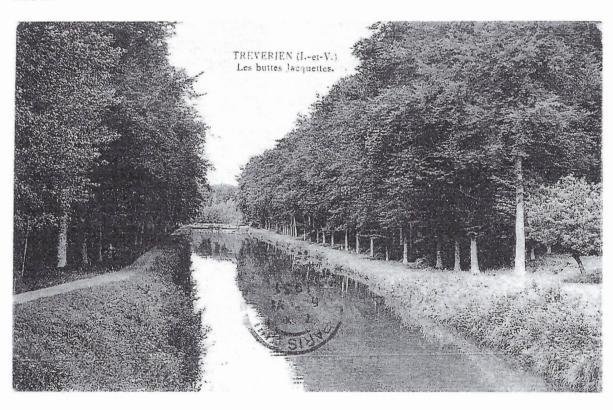
Le Conseil Municipal de Trévérien émit cependant un avis favorable à la réalisation du projet.

Pourtant, rien ne changea. Cette importante réforme, concernant la surveillance du territoire n'eut pas lieu. Il ne semble même pas que l'Assemblée Nationale ait eu à se prononcer à ce propos. Le plan de réorganisation de la police resta donc dans les cartons de la place Beauvau.

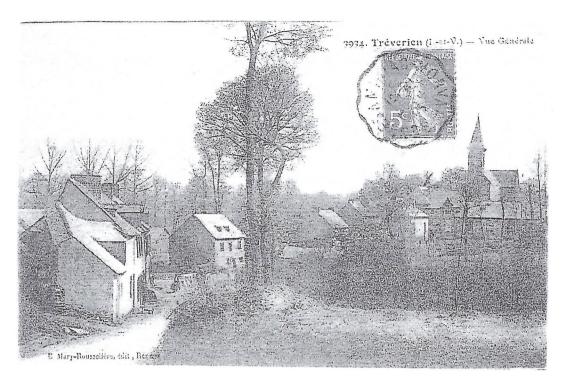
#### - En 1921 :

La commune devint « marraine » d'une petite commune du Nord, ORS, dont 50 maisons, y compris la mairie, avaient été totalement détruites au cours des combats de la première guerre mondiale.

Le conseil municipal de Trévérien lui accorda une subvention annuelle de 200 F.



Les buttes Jacquettes



La route d'Evran avant 1912



Dans les années 1920, cette voiture traversait souvent le bourg de Trévérien. Joseph Guilloux, son propriétaire, l'utilisait en effet pour effectuer le transport des personnes et des marchandises, entre Saint-Domineuc et Evran.

Sur cette photographie, toute la famille Guilloux présente fièrement le véhicule, qui fut le deuxième acheté à Evran (le premier fut acquis par le docteur Gautier).

De gauche à droite:

Nelly, Joseph le père, Marie Modrel la mère, Jean et Jeanne (cette dernière épousa Maurice Lepère, le boucher de Trévérien, en 1936.)

#### - En 1922 :

Le déplacement de l'atelier de distillation devint indispensable. En effet, les lies produites polluaient la Fontaine Chrétienne, seule source permettant aux habitants du bourg de se fournir en eau potable.

L'atelier de distillation fut donc transféré dans le marais, au lieu-dit l'Abreuvoir.

#### - En 1923:

Monsieur Félix Cadiou, instituteur, fut nommé secrétaire de mairie de Trévérien, en remplacement de monsieur Burgot qui avait quitté la commune.

Les heures d'ouverture au public tenaient évidemment compte des horaires de classe. Elles étaient de :

11 h 30 à 12 h et de 16 h 30 à 17 h 30, le lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi.

La mairie était fermée le jeudi, le dimanche et les jours fériés.

#### - En 1925:

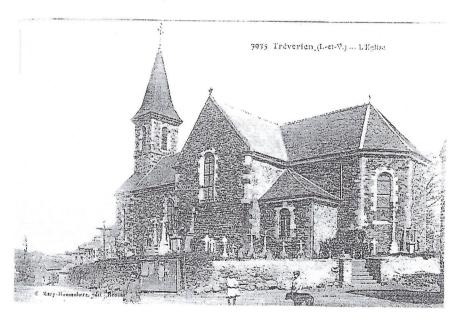
Trois décisions importantes marquèrent la vie

municipale, cette année là:

1°/ Il fut décidé de créer un nouveau cimetière.

La première personne à y être enterrée fut Eugénie Gicquel, âgée de 32 ans, originaire de Saint-Judoce, célibataire et cultivatrice, demeurant au Meslier, retrouvée noyée dans le canal le 30 décembre 1926. La deuxième fut Blanche Rouxel, du village de Trénois, décédée en février 1927.

Les travaux furent exécutés par l'entreprise Château de Rennes et la maison Vallière constructeur mécanicien à Hédé. L'érection du calvaire fut décidée en 1930 et réalisée par l'entreprise J.M Beaujour.



Auparavant, les morts étaient enterrés autour de l'église, comme on le voit sur cette carte postale. ( les enfants Durand, dont le père était bedeau et tenait un café épicerie mercerie se trouvent sur la rue).

Le transfert des corps fut effectué en janvier 1946. Cette opération avait été envisagée dès 1938, mais le coût des travaux avait été jugé trop élevé par les élus locaux.

- 2°/ Le Conseil Municipal accepta l'offre d'installation de

l'électricité sur le territoire de la commune, faite par la Compagnie du Bourbonnais.

L'électrification des campagnes fut d'ailleurs la « grande affaire » de l'entredeux guerres, car on se rendait bien compte que c'était la possibilité d'améliorer profondément les conditions de vie.

« Le réseau électrique pourra apporter à la ferme et au petit artisan non seulement la lumière, mais aussi la petite force motrice dont ils ont besoin, notamment pour le battage du blé, la fabrication du cidre... » (Rapport sur l'électrification générale du département – Conseil Général- avril 1923).

« Il serait superflu de rappeler ici les bienfaits et les avantages considérables que l'usage de l'électricité apportera dans les campagnes...

Il faut donc que cette fée bienfaisante puisse pénétrer partout, même dans les plus petites agglomérations, même dans les fermes les plus isolées » (Intervention de M.Guérault au Conseil Général).

En 1932, le Conseil Municipal contracta un emprunt de 24000 F pour l'électrification de la commune.

Le bourg et les bâtiments communaux purent ainsi avoir l'électricité en 1934. Le problème principal rencontré pour l'installation de l'électricité partout, fut évidemment la dispersion de l'habitat.

La décision concernant l'électrification des villages de Trénois, La Roche, La Chapelle et Villery, c'est-à-dire ceux qui comptaient le plus grand nombre d'habitants, fut prise en 1938. Mais la guerre interrompit le programme, et ces écarts ne furent équipés que bien après la libération. (Villery en 1951, Trénois et La Roche en 1955).

La loi de nationalisation du 8 avril 1946 créa Electricité de France, en supprimant les 1150 sociétés de distribution d'électricité, dont la Compagnie du Bourbonnais.

La commune adhéra au Syndicat Intercommunal d'Electrification de Hédé. Les représentants de Trévérien auprès de ce syndicat furent notamment Francis Basile et Emile Chapon en 1946, Jean Lepère et Eugène Collet en 1947, puis Henri Chollet en 1953.

L'électrification du village de Trémegan fut décidée en 1947, et réalisée à partir du réseau de la commune de Plesder.

En 1948, on construisit sur le territoire de la commune, 500 mètres de ligne à haute tension et 6393 mètres de ligne à basse tension ainsi qu'un transformateur. La ligne de haute tension venait de Saint-Domineuc. Elle devait passer initialement par La Fosse aux Loups, mais sur la demande des élus Trévériennais, son trajet fut modifié en passant par La Roche, le nombre de villages pouvant ainsi être desservis étant plus important.

A noter que la réalisation du projet ne s'effectua pas facilement, car d'une part tout le monde ne voulait pas de l'électricité (l'installation et l'abonnement étant jugés trop onéreux, et le risque d'incendie étant surestimé), et d'autre part les riverains devaient prêter de l'argent à la commune pour que les lignes puissent être mises en place.

3°/ Une demande de mise en place d'une cabine

téléphonique fut établie.

Cette dernière fut tenue par Placidie Royer et sa fille madame Briand.

- En outre, un arrêté réglementant la circulation des chiens dans la commune dut être pris par le maire, à la suite de 3 cas de rage canine constatés à Saint-Domineuc (2) et Saint-Thual (1).

#### - En 1931:

La taxe sur les chiens fut maintenue. Elle

s'élevait à :

- 5 F pour un chien de chasse

- 1 F pour un chien de garde.

(Cette taxe a maintenant disparu partout. Pourtant certains, notamment ceux qui vivent en milieu urbain, le regrettent, car ils pensent qu'elle permettait de limiter le nombre de nos amis à quatre pattes et ainsi de rendre moins glissants les sols de nos trottoirs!)

#### - En 1932:

Trévérien adhéra au Syndicat Intercommunal **d'Entretien et d'Aménagement des Chemins Ruraux** du canton de Tinténiac. Ce travail nécessitait en effet des moyens dépassant ceux de la commune.

Pourtant celle-ci avait décidé en 1931 de créer deux chemins supplémentaires. Il s'agissait de relier l'Hermitage à Gretay, et La Roche à Trénois (A noter qu'à la suite de certains problèmes administratifs, les travaux de ce dernier chantier ne démarrèrent qu'en 1936/1937.)

En 1934, le Syndicat acheta un cylindre.

Le programme de modernisation des chemins ruraux fut établi en 1970. Son financement fut assuré par des subventions et des emprunts contractés auprès de la Caisse des Dépôts et du Crédit Agricole.

#### En 1935:

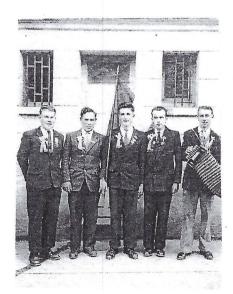
L'abbé Dumas obtint le renouvellement du bail du presbytère pour la somme de 40 francs par an.

Ce loyer symbolique était le même depuis 1907, date à laquelle le premier bail avait été consenti à l'abbé Julien Deffains.

Le montant de la location passa à 240 F en 1946.

#### - En 1937 :

La commune acheta deux drapeaux : l'un pour la mairie, l'autre pour les conscrits. Ceux-ci purent ainsi arborer fièrement les trois couleurs sur toutes les photos de la « classe ».



C'était alors encore l'époque où tous les jeunes gens allaient passer le « conseil de révision » au chef-lieu de canton, et revenaient en chantant, porteurs de cocardes tricolores et d'insignes indiquant : « Bon pour le service » ou « Bon pour les filles ». Ils allaient ensuite voir les filles de leur âge, en fréquentant éventuellement tous les cafés situés sur leur route!

Les conscrits de 1955

De gauche à droite : François Pinault, Roland Gernigon, Roger Nobilet, Maurice Bougault, et l'accordéoniste Pierre Veillon C'était une étape importante dans la vie des jeunes gens, car il était généralement admis que c'était le moment où l'adolescent devenait véritablement un homme.

Le conseil de révision avait été créé le 29 juillet 1805. Il a été supprimé vers 1965, lorsque le Service National fut institué, (et que les filles purent faire acte de volontariat pour l'accomplir), la visite médicale étant effectuée dans les Centres de Sélection lors des trois jours de l'examen de présélection.

#### En 1939:

- 770 habitants
- Maire: H. Briand
- Secrétaire : F. Cadiou
- Conseillers municipaux :

P.Nivol (adjoint), F.Regeard,

A.Gabillard, T.Arribard, A.Bougault,

A.Rolland, E.Pinault, H.Réhaut, L.Pinault,

- Culte: recteur Dumas.
- Instituteur : F.Cadjou
- Institutrices: Mme Cadiou, Mlle Foliard
- Institutrice libre : Mlle Dolo
- Commerces:

Il existait au bourg les commerçants

#### essentiels:

- Boucher : J. Lepère
- Boulanger : Bougault
- Cidres, Pomme à cidres, Produits du pays : A.Pinault (Villeneuve)
- Cidres et bois : F.Pinault (Cour Heuzé)
- Cordonnier : Duré
- Epiciers-Merciers : Mmes Briand, Durand, Rebillard, Pinault.

#### - Agriculture:

- Arribard (Trénois)
- E.Collet (Bois Botrel)
- Vve Gernigon (Ilots)
- Vve Piel (Meslier)
- Regnauld (Bourg)
- A.Simon (Boudou)
- Nivol (Souhaits)
- Villalon (Arpentinière)
- Pinault (Grippais)
- L.Guénéron (Coëtgomen)

#### - <u>Téléphone</u>:

Quatre ménages disposaient d'un poste

#### téléphonique:

Durand commerçant : n°3 F.Lepère, boucher : n°1 Pinault, négociant : n°2 Pinault, bois et cidres : n° 4.

#### La guerre 1939/1945 :

La mobilisation générale fut décrétée

le 2 septembre 1939.

De cette date au mois de juin 40, Trévérien ne connut de la guerre que le départ des mobilisés et l'arrivée des réfugiés du Nord, de l'Est ou de la Normandie qui fuyaient les lieux des combats.

Puis, la commune resta sans courrier pendant plusieurs semaines.

Des familles de réfugiés du Pas de Calais et des Ardennes s'installèrent chez M.Lepère le boucher ainsi qu'au village des Vaux. A noter que M.Lepère avait connu la famille Wilmet lorsqu'il était mobilisé en 1939 et qu'il stationnait à Séry dans les Ardennes. Ces réfugiés restèrent plusieurs mois, dans une longère, derrière la boucherie ; leur fille Lydie fut reçue au certificat d'Etudes alors qu'elle fréquentait la classe de Mlle Folliard. Mme Lepère continua d'ailleurs longtemps à correspondre avec certains membres de cette famille.

Trois autres enfants fréquentèrent l'école communale. L'un deux s'appelait Max Lejeune.

Une trentaine de soldats Trévériennais furent faits prisonniers au cours de la débâcle, notamment Albert Arnaud (Les Fontenelles), Marie Lecoublet (La Cour d'Ahaut), Arthur Piel (Meslier), Albert Royer (Les Buttes Jacquettes), Elie Rehaut (La Chapelle), Fernand Marquet (Les Vaux), Joseph Chantrel (Biheul), Henri Nobilet (Bourg), Henri Oger (Boudou), Emile Oger (Boudou), Joseph Thébault (La Roche), Joseph Thual (La Chapelle), Raymond Réhaut (La Hautière), Ernest Simon (Le Gacet), Henri Chollet (Le Grand Clos), Albert Jacquet (Les Fontenelles), Arille Pain (Malaguet), André Herpin (Tremegan), François Gicquel (Vieux Cimetière),....

En 1940, le Conseil Municipal demanda que les autorités militaires veuillent bien placer monsieur Lecoq, maréchal-expert en affectation spéciale. (le maréchal-expert exerçait les fonctions de vétérinaire sans en avoir les diplômes) ;

« Vu le grand nombre de cultivateurs dans la commune...

Considérant la difficulté d'obtenir la visite de vétérinaires dans le cas de maladie ou d'accidents d'animaux...

Considérant que les accidents sont de plus en plus fréquents, du fait du manque de surveillance des animaux par suite de la mobilisation des cultivateurs...

Demande que monsieur Lecoq, maréchal expert, soit placé en affectation spéciale à Tinténiac, où il réside actuellement, sa présence étant absolument indispensable dans la région »

Cette requête fut sans doute accordée car monsieur Lecoq exerça son art pendant une bonne partie de l'occupation. Il mourut le 6 novembre 1942, des suites d'un empoisonnement (par les champignons ?), et fut remplacé par M.Baron.

Un des premiers Allemands arrivés dans le village à bord d'un side-car se présenta au café Briand et acheta normalement quelques bouteilles d'alcool. Cette attitude étonna car on s'attendait plutôt à voir un soudard se comportant en pillard. Mais en le regardant bien, certains reconnurent un homme qui était venu à Trévérien quelques années auparavant pour effectuer le dragage du canal.

A partir de septembre 1940 et jusqu'en janvier 1941, le Centre National d'Information sur les Prisonniers de Guerre diffusa aux mairies 65 listes de prisonniers français, d'après les renseignements fournis par les Allemands.

Ces documents présentaient un intérêt certain pour les familles qui recherchaient encore l'un des leurs. Mais le nombre de feuilles et la multitude de noms en rendaient la lecture particulièrement pénible.

CENTRE NATIONAL D'INFORMATION SUR LES

PRISONNIERS DE GUERRE 60, rus des France-Bourgeois PARIS ISC 151

## Liste déférelle m. 57

## DE PRISONNIERS FRANÇAIS

d'après les renseignements fournis par l'Autorité militaire allemande (Nom, date et lieu de naissance, unité, n° du camp «Frontsiala,», «Stelag» ou «Oflag»)

D'Antopié Militale Allopand, face tens ser chorts pour une les Loudies les égaises sount rengizaées tapidement sur le sert de leurs priormones.

Touvoir de contrer et de cubs est autoriés.

Loudiesse de chort priormones en nebeure dans le luis à la roite de bounde voir, page de los localites correspondent une intraverse de compe. Compe en Allonagia. Je Maing a foi « Chorta) un chiffres romatus saints d'une lettre et précide du altrenties de deventue de la compe en Allonagia. Je Maing a foi « Chorta) un chiffres romatus saints d'une lettre et précide du altrenties de priminaire sont interditois.

A Trévérien, lorsque ces listes arrivèrent, tous les prisonniers de la commune avaient déjà certainement donné de leurs nouvelles, car le document resta en l'état, c'est-àdire que les pages qui devaient être découpées ne le furent jamais.

La vie ne fut guère aisée pendant ces cinq ans d'occupation, du fait des problèmes d'approvisionnement, des nombreux interdits et des réquisitions d'animaux ou de produits agricoles.

En 1941, il fut créé une commission chargée de l'attribution des vêtements et des chaussures dans la commune. Elle comprenait, outre la maire et deux conseillers municipaux, deux mères de famille nombreuse. Celles-ci étaient :

- Mme Augustin Pinault, née Marie Lecointe (7 enfants)
- et Mme Francis Basile (La Roche 7 enfants).

Le « Ravitaillement Général » réquisitionnait les récoltes, les animaux, le bois...Ces réquisitions furent de plus en plus importantes tout au long de la guerre, et elles étaient parfois bien difficiles à satisfaire, surtout dans les délais impartis.

En février 1943, 12 cultivateurs de Trévérien furent verbalisés pour non livraison ou pour insuffisance de livraison de bois.

C'était François Pinault de la Cour Heuzé qui avait été désigné comme délégué du comptoir forestier devant prendre en charge ce bois. Devant les gendarmes, il défendit les personnes incriminées, en expliquant qu'il n'avait pas de wagons à sa disposition et que de ce fait la livraison pouvait être retardée. Il ajoutait que tous ces exploitants étaient de bonne foi et qu'il savait qu'ils avaient pris les dispositions nécessaires à une livraison ultérieure. Et grâce à ce témoignage, il est vraisemblable que personne ne fut davantage inquiété.

Il n'y eut guère de collaborateurs, pas plus que de résistants actifs. Signalons toutefois que M. Jean Nobilet qui faisait partie du réseau Person, qui fut arrêté à Saint-Brieuc des Iffs après avoir caché dans sa ferme deux parachutistes alliés avec un poste de radio et près de 3 tonnes d'armes et de munitions et qui mourut en déportation, était originaire du village de Malaguet en Trévérien. Alphonse Revault du bourg, fut aussi déporté.

En 1943, tous les jeunes gens nés en 1920,1921 et 1922 durent se faire recenser pour accomplir le Service du Travail Obligatoire soit pour l'entreprise Todt, soit en Allemagne. Parmi ceux qui ne répondirent pas aux convocations pour le bureau d'embauche de Saint-Malo qui leur furent adressées, il y eut notamment :

François Durand, boucher au bourg, Henri Frère (Croix Saint François), Paul Villalon (l'Arpentinière), Lucien Chauvin (les Droueries), Elie Rehault (l'Hermitage), Ernest Houligard (bourg), Jean Durand (bourg), François Morin (Villery), Léon Regnauld, François Jumel (Villery) et sans doute quelques autres.....

Il n'y eut pas de combats dans la commune, ni lors de l'arrivée des Allemands, ni lors de la Libération. Néanmoins, quelques balles perdues au cours de combats aériens tombèrent sur la commune.. On en trouva notamment une dans un mur de le ferme Regnault à la métairie du Rocher, et d'autres au Meslier.

Et l'écluse des Islots fut mitraillée en 1944 par un avion allié, comme d'ailleurs un convoi de charrettes sur la route allant de Saint-Domineuc au Quiou ; ce dernier mitraillage eut d'ailleurs lieu un dimanche après-midi.

C'était en effet le moment où les Allemands réquisitionnaient de nombreux équipages (cheval plus charrette avec conducteur) pour transporter leur matériels. Les convois durent se déplacer de nuit pour éviter les mitraillages des avions alliés. Ainsi, Henri Chollet dut-il aller jusqu'à Erquy, en faisant partie d'un convoi de 40 à 45 charrettes escortées par des soldats allemands ; ils voyagèrent pendant deux nuits.

En 1942/1943, 8 enfants « évacués » de Rennes, Saint-Malo et Nantes vécurent la fin des hostilités à Trévérien et allèrent à l'école publique. Il s'agissait de : Jean-Claude Bernard., René Lenormand, Jean-Claude Regnauld, P.Remond, Joseph Rochereau, Claude Delert et les deux frères Marquet, Michel et Bernard.

Les Allemands séjournèrent deux fois à Trévérien.

En 1942, ils restèrent cinq à six mois.

En 1943, c'est un régiment allemand qui stationna dans les communes de la région. A Trévérien, ils s'installèrent dans les écoles, dans le château de la Fosse aux Loups et dans les maisons vides du village.

Les enfants allèrent provisoirement en classe dans la maison de Marcel Burel (actuellement propriété de J.C Pinault) qui était d'ailleurs le bâtiment de l'école avant 1896, sur la route de Saint-Domineuc, ainsi que dans la mairie.

Les Allemands firent stationner des véhicules dans la propriété de François Pinault. Ils communiquaient entre eux surtout par téléphone. Ainsi, y avait-il une ligne téléphonique qui allait depuis la Fosse aux Loups jusqu'au château de Champ Savoy à Saint-Judoce.

Leur présence ne passa pas inaperçue!

Ceux qui étaient stationnés au château de la Fosse aux Loups volèrent et tuèrent une vache pour la manger. Celle-ci appartenait à Francis Guillois du village des Souets.

Ils cassèrent aussi 8 carreaux dans les salles de classe. Ils incendièrent par accident l'annexe du presbytère (14.11.1942), et la grange de la Cour des Ponts, où se trouvaient des chevaux qui purent toutefois être sauvés. Occupant également la maison d'Henri Nobilet qui était prisonnier, ils y déclenchèrent un feu de cheminée.

Ils réquisitionnèrent aussi 200 litres d'essence, 100 litres d'alcool (!), et 4 chevaux de 3 ans appartenant à Désiré Gombert (Villery), Eugène Nobilet (La Cour d'Ahaut), Francis Guillois (les Souets) et madame Frère (la Croix Saint François).

Au cours de cette guerre, il fut notamment constaté deux faits divers importants :

- l'incendie du bois de La Fosse aux Loups. Toute la partie située entre la route du Quiou et le Bois Viard, brûla. C'était sans doute la conséquence d'un accident, car à cet endroit, on fabriquait du charbon de bois, dont on avait bien besoin alors, afin de faire fonctionner les « gazogènes » dont la plupart des véhicules étaient équipés. Les propriétaires étaient, depuis 1920 environ, la famille Monnier, qui, originaire de Rennes, acheta à cette époque, 148 hectares sur la commune de Trévérien, comprenant le château, deux fermes ainsi que 84 hectares de forêt.

- l'attaque, de nuit, en 1944, des fermes sises dans les écarts, par une bande de malfaiteurs qui, se prétendant résistants, dérobaient l'argent et les objets de valeur qu'ils pouvaient trouver.

Ils n'hésitaient pas à entrer par effraction en cassant portes et fenêtres si on ne leur ouvrait pas. Plusieurs fermes furent ainsi attaquées, notamment au Boudou où le père Oger et sa femme furent ligotés, aux Prateaux où Fernand Chantrel et sa femme (qui était sur le point d'accoucher) furent agressés, chez Marchand au Bois, chez Gabillard à Malaguet, chez Eugène Collet au Bois Botterel ainsi que chez Francis Bougault le couvreur, Champalaune et Simon au Gacet, sans compter plusieurs autres attaques ou tentatives à Plouasne et Saint-Judoce. Une certaine psychose s'installa alors chez tous les habitants de la commune.

Lorsque les criminels furent arrêtés, après la guerre, il s'avéra qu'ils étaient une dizaine, originaires surtout de la région malouine. Ils furent jugés par la Cour d'Assises d'Ille et Vilaine en juillet 1947.

Trois Trévériennais périrent au cours de ce conflit :

- F. Le Meilleur habitait les Droueries. Il était cultivateur et il tenait aussi une petite scierie. Prisonnier en Allemagne, il fut tué au cours d'un bombardement américain sur la ville de Berlin. Il avait 37 ans.
- André Beaujour appartenait au 32° régiment d'Infanterie. Prisonnier en Allemagne, il mourut le 17 mai 1941 à Bruck. Il avait 22 ans.
- François Rehaut était cultivateur et habitait les Prateaux. Soldat au 65° régiment d'Infanterie, il succomba à l'hôpital militaire Begin de Saint-Mandé (Val de Marne) le 15 juillet 1942. Il avait 23 ans.

#### En 1945:

La foudre tomba sur le clocher, occasionnant de

gros dégâts à la flèche.

Un accident semblable était déjà survenu le 8 juin 1918.

#### En 1946:

- Il convient de noter, les progrès de l'instruction, à Trévérien comme dans les autres communes de la région, depuis le début du siècle. Pour l'Ille et Vilaine, il y avait en 1901, 15% d'analphabètes. Et en 1946, ils n'étaient plus que de 1,9%.
- Des indemnités municipales furent versées à Albert Roulé qui accomplissait les fonctions de « tambour afficheur », et à madame Briand qui tenait la cabine téléphonique. Elles furent d'ailleurs augmentées en 1949.

A noter que la tambour-afficheur était nommé par le conseil municipal. Ce n'était pas un fonctionnaire à temps plein, et îl exerçait par ailleurs une autre profession (Albert Roulé était aussi forgeron). Le plus souvent (mais ce n'était pas le cas à Trévérien), il se servait d'un tambour (d'où son nom) pour attirer l'attention de la population.

Il portait à la connaissance du public les arrêtés du maire, mais aussi les ventes, les fêtes et même toutes sortes de publications à caractère privé. Il commençait généralement son discours par les termes : « Avis à la population ». Il était obligé de forcer sa voix pour être entendu de tous, car il ne disposait pas de mégaphone.

On le voyait notamment devant l'église, à la sortie de la grand'messe du dimanche.



Un groupe de Trévérien à la « fête de la jeunesse » du canton, en 1946, à Saint-Thual.

Sous la conduite de madame Richer, l'institutrice, on peut reconnaître :

Henri Piel.

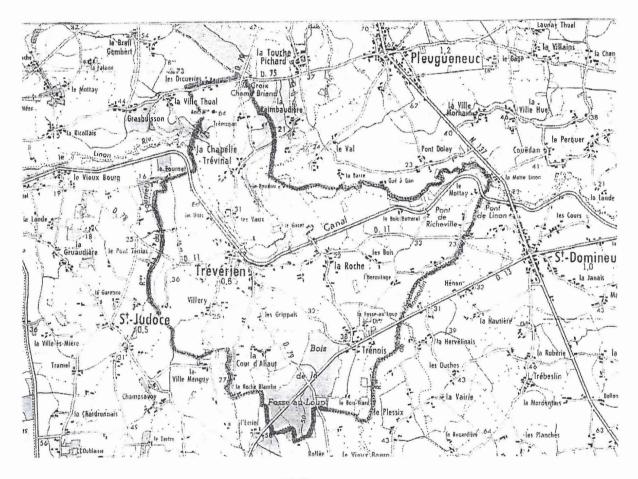
Maurice Lepère, Joseph Veillon, Henri Arribart, Henri Gicquel, René Modrel et Bernard Morin.

- La population totale avait notamment diminuée. La commune ne comptait plus que 695 habitants répartis en 214 ménages. Au bourg, il restait 137 habitants dans 48 ménages.

Il y avait 48 écarts, les plus importants étant ceux de La Roche, Le Trénois, La Chapelle Trévinal, Les Bois, Malaguet et Les Vaux.

Ecarts	Ménages	Habitants
Arpentinière (l')	1	6
Biheul	2	5
Bois (les)	6	29
Bois Botrel (les)	1	8
Bois Viard (le)	houses	11
Boudou (le)	1	5
Butte Jacquette (la)	1	3
Chalonge (le)	1	6
Chapelle Trévinal (la)	16	39
Clos Rentoux (le)	2	7
Coëtgomen	2	10
Cour d'Ahaut (la)	2 2 3	14
Cour Gicquel (la)	1	8
Croix Saint-François (la)	1	5
Douet Anisac (le)	2 5	5
Droueries (les)	5	17
Fontenelles (les)	-1	3
Fosse aux Loups (la)	1	2
Gacet (le)	5 3 2 1 2	16
Grand Clos (le)	3	14
Gretay (le)	2	8
Gros Chêne (le)	1	3
Hautière (la)	2	4
Herbetais (la)		5
Hermitage (l')	4 2 2 1	16
Ilots (les)	2	8
Lande Soret (la)	2	5
Maisonneuve (la)	1	5
Malaguet	6	21
Meslier (le)	3 2 2 3	13
Monchoix	2	7
Mottais (les)	2	4
Mottay (le)		8
Moulin de la Lande	1	7
Moulin de Villery	1	4

Poirier (le)	1	2
Prateaux (les)	1	4
Renouard (le)	1	3
Richeville	1	6
Roche (la)	24	72
Roche Blanche (la)	2	10
Rocher (le)	1	2
Rosais (le)	1	3
Souhaits (les)	1	5
Trémugan	3	14
Trénois	22	58
Vaux (les)	10	22
Villery	9	26



En 1947:

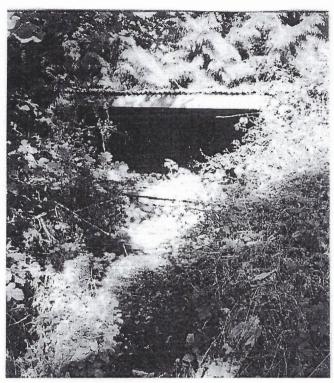
Le 16 novembre 1947, le Conseil Municipal

« considérant que le salaire journaliers des prisonniers allemands (employés à la réfection des chemins communaux depuis la libération) a été fortement relevé, et que de ce fait le produit de leur travail revient à un prix supérieur à celui des ouvriers français, décide de demander le retour de ces prisonniers au camp, et de continuer le travail en embauchant de la main d'œuvre française. »

Ces prisonniers de guerre allemands étaient logés dans une petite maison du village des Vaux. Albert Arnaud et Albert Royer étaient chargés de les garder.

Devant aménager, voire créer, les chemins ruraux, ils ne disposaient que de moyens dérisoires. Ainsi étaient-ils obligés d'arracher les arbres à la pioche!

#### - En 1948:



La construction du lavoir de la Roche fut entreprise.

Il y en eut d'ailleurs d'autres installés ultérieurement, comme par exemple celui du Gacet ou celui du Gros Chêne qui date de 1956.

On ne pensait sans doute pas alors qu'il serait bientôt possible d'alimenter en eau le bourg et les écarts, ce qui faciliterait en particulier l'installation de machines à laver.

1949

La

municipalité décida l'achat d'un corbillard pour la somme de 110000 F.

Celui-ci fut installé dans le garage du presbytère. Il y resta jusque dans les années 80, ce qui embarrassait bien l'abbé Bertel qui ne pouvait y mettre sa voiture!

La réfection de la garniture dut être réalisée en 1957.

Ce corbillard hippomobile fut d'abord conduit par Joseph Nivol de la Cour Gicquel, puis par Célestin Delamotte de Chalonge, qui percevaient une indemnité de 12 NF en 1953, portée à 15 F en 1961.

Il fut remplacé, vers 1968/1969 par le corbillard automobile de Jean Bara de Saint-Domineuc.

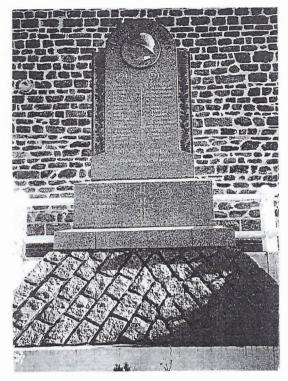
- Un terrain situé au Bois Boterelle, appartenant à Eugène Collet, fut loué par la commune, pour servir de **stade**.

- Le coût des **concessions dans le cimetière** fut ainsi fixé : temporaire 100 F, trentenaire 200 F, et perpétuelle 600 F.

#### en 1949:

Ce fut une année de grande sécheresse, comme d'ailleurs 1947. La rivière était à sec, et toutes les récoltes furent grillées. Beaucoup de puits tarirent, et il n'y avait pas encore l'eau courante. Il fallut recreuser certaines fontaines, et transporter l'eau, parfois d'un village à l'autre, avec des seaux et de barriques, pour abreuver les animaux.

Les sécheresses de 1976, 1987 et 1989 furent aussi durement ressenties, mais il y eut toujours de l'eau au robinet.



Le monument aux morts fut enfin érigé. Les 31 noms de morts au cours de la guerre 1914/1918 purent y être inscrits, ainsi que les noms de ceux qui avaient péri au cours de la deuxième guerre mondiale.

La construction en fut confiée à M.Hurault, artisan granitier à Combourg, pour la somme de 170000 F.



Lors de l'inauguration, le maire François Morin, prononce un discours devant la population par mi laquelle se trouvaient les enfants de chœur.

Auparavant, seule une plaque placée dans l'église, sur la demande expresse du cardinal archevêque Charost (en poste à Rennes entre 1922 et 1930), rappelait leur sacrifice.

Rappelons que l'octroi d'une subvention pour la réalisation d'un tel monument avait été décidée par la loi du 25 octobre 1919 ! D'ailleurs, la plupart des monuments ont été érigés en Ille et Vilaine entre 1920 et 1924.

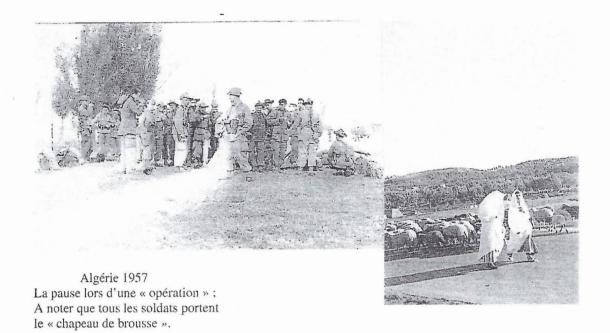
### 1954 - 1962 : La guerre d'Algérie :

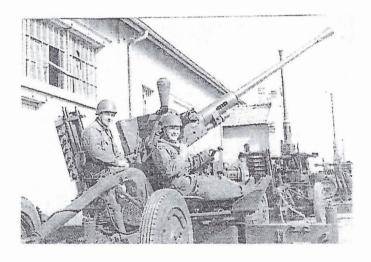
Pratiquement

tous ceux qui ont effectué leur service militaire à cette époque, ont participé aux « opérations de maintien de l'ordre » en Algérie, en Tunisie ou au Maroc, de la classe 53 à la 59.

La durée légale du service était de 18 mois, mais ils y restèrent 24, 27 ou parfois même 30 mois, ne bénéficiant que d'une ou deux permissions au cours de leur séjour.

Il n'existe pas de liste officielle de ces jeunes gens. Citons néanmoins : Roger Garrault (La Roche), Michel Ducrocq (Les Vaux), Bernard Boissière (La Roche), René Mordrel (La Cour d'Ahaut), Bernard Morin (La Roche), Roland Gernigon (Villery), Roger Nobilet (Cour d'Ahaut), Henri Arribard (bourg), Alfred Duré (Meslier), Henri Gicquel (Vieux Cimetière), René Liffer (La Roche), René Gainche (Douet Anizac), Claude Duré (La Roche), Jean-Claude Roup (Cour d'Ahaut), Henri Ermel (les Droueries), Jean Ermel (les Droueries), René Juhel (La Chapelle), Michel Chauvin (Malaguet), Claude Bellier (Le Gacet), Michel Briand (La Roche)... Que ceux qui nous avons oubliés veuillent bien nous pardonner!





Montgolfier 1956.Les servants du canon de 40 Boford : Yves Scornet de Locquirec et Roger Nobilet de Trévérien (Photos R. Nobilet)

Deux hommes de Trévérien furent tués lors des combats avec des bandes de rebelles : le sergent Augustin Pinault, 24 ans, qui décéda à l'hôpital du Val de Grâce à Paris, le 15 septembre 1958, suite aux blessures reçues au printemps 1957, au cours d'un engagement où son unité eut 8 hommes mis hors de combat.

et André Horvais, 23 ans, qui fut tué le 16 février 1961 à M'Hamid dans le département de Mostaganem, d'une rafale de pistolet-mitrailleur, au cours d'une opération de ratissage.

A l'issue des obsèques célébrées en présence de nombreuses autorités et d'une foule considérable, l'église se révélant trop petite pour accueillir toutes les personnes présentes, venues s'associer à la peine de la famille, monsieur François Morin, maire, fit l'éloge du jeune héros, soulignant que ses faits d'armes « sont ceux du contingent, condamné à se battre contre un ennemi presque toujours invisible ».

#### - En 1960:

Il n'y avait plus que 37 élèves à l'école des

garçons. Ils avaient entre 5 et 14 ans.

#### - En 1963:

L'école publique devint mixte.

Il y avait alors 64 élèves : 47 garçons et 17 filles

#### Vers 1965:

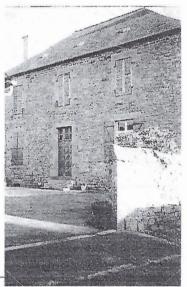
#### Fermeture de l'école libre de

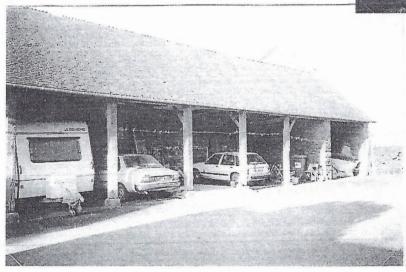
filles, le bâtiment ne réunissant pas les conditions de sécurité requises par la nouvelle réglementation.

Cette école avait été construite sur la route d'Evran, aux environs de 1880, sur un terrain de la Cour Heuzé donné par madame Pinault.

Tenue par des religieuses, elle était très fréquentée. Ainsi, entre 1925 et 1927 comptait-elle 62 élèves (42 dans la grande classe, 20 dans la petite classe). Il était d'ailleurs bien difficile de circuler dans la grande classe; les tables étaient serrées les unes contre les autres, et il avait même fallu en placer perpendiculairement dans les allées.

Il y avait une cantine qui recevait pour le repas de midi non seulement les élèves dont le domicile était éloigné, mais aussi leurs frères qui fréquentaient l'école publique.





L'ex école libre de filles

Le préau sert aujourd'hui de garage

Il y avait même un internat où se trouvaient parfois une dizaine de pensionnaires, en particulier les enfants qui devaient être momentanément éloignés de leur famille où avait été constaté un cas de tuberculose.

Pendant deux ou trois ans après la fermeture de cette école, l'abbé Bertel conduisit chaque jour les filles à l'école libre de Saint-Domineuc, à bord de son petit car.



Pour cette photo de classe, prise vers 1910, les élèves avaient mis de beaux habits ( blouses de couleurs, cols de dentelle...), et beaucoup arboraient un ruban dans les cheveux.

A noter que les semelles des chaussures étaient souvent cloutées.

A l'époque, il n'était évidemment pas question de porter le pantalon, qui était considéré comme un vêtement uniquement masculin. (Pourtant, en 1909, le port du pantalon pour une femme n'était plus considéré comme un délit...si elle tenait à la main un guidon de bicyclette ou les rênes d'un cheval!!)

#### En 1972:

#### Médailles de la Famille Française :

Un certain nombre de femmes de Trévérien reçurent cette décoration au cours d'une cérémonie organisée par la municipalité, et présidée par M. Nogues conseiller général du canton.

Cette distinction fut créée par le décret du 26 mai 1920 pour rendre hommage aux mères ayant élevé dignement de nombreux enfants.

Elle n'avait pas été attribuée aux femmes de Trévérien depuis 1922, date à laquelle elle avait été remise à madame Arnoult, née Marguerite Lévêque.

Madame Pinault, née Marie Lecointe, mère de 10 enfants avait reçu la Médaille d'Or, et avait été décorée par monsieur le Préfet, au cours d'une cérémonie organisée à l'Hôtel de Ville de Rennes.

## Avaient reçu la médaille de bronze :

- Mme Abraham, née Lecoeur Yvonne, du Mottay (5 enfants).
- Mme Bellier, née Thébault Louise, du Gacet (7 enfants).
- Mme Burel, née Pinault Odette, du Bourg, (5 enfants).
- Mme Chauvin, née Pinault Elisabeth, de Malaguet (5 enfants).
- Mme Collet, née Pinault Amélie, du Bourg, (6 enfants).
- Mme Ermel, née Marchand Amélie, des Droueries (7enfants)
- Mme Frère, née Guérin Maria, de la Cour Heuzé (7 enfants)
- Mme Gernigon, née Pinault Célestine, du Bois, (5 enfants).
- Mme Glémée, née Bellier Germaine, de l'Hermitage (6 enfants)
- Mme Guéneron, née Yvon Monique, de la Roche Blanche, ( 5 enfants) – médaille décernée en 1970.
- Mme Janvier, née Dumont Mathilde, des Islots, (7 enfants).
- Mme Lemarchand, née Pinault Eugénie, deTrénois, (7 enfants).
- Mme Nivol, née Morin Marie-Thérèse, de la Cour Gicquel (6 enfants).
- Mme Peroux, née Delacroix Anne-Marie, de Trémegan, (5 enfants).
- Mme Quenet, née Nogues Maria, du Bois Viard (6enfants)
- Mme Rouault née Frotin Marie-Reine, du Bourg, (6 enfants).
- Mme Rouault, née Gabillard Louise, du Bourg, (6 enfants).
- Mme Sorais, née Clodoung Andrée, de l'Hermitage, (5 enfants).

#### En 1973:

Les portes de l'église furent remplacées. Les anciennes portes furent vendues à M. Joseph Veillon de Villery.

#### - En 1974:

- Le corbillard, qui n'était plus utilisé depuis plusieurs années, fut vendu à M..Aimard de Rennes, pour la somme de 100 F.

- M. Deffains, l'instituteur, qui accomplissait les fonctions de secrétaire de mairie, étant muté à Saint-Gilles, dut être remplacé par mademoiselle Annie Frotin.

#### En 1975:

- 38 enfants seulement fréquentaient l'école

## publique. Ils se répartissaient ainsi :

- Maternelle: 11
- Cours Préparatoire : 10
- Cours Elémentaire 1° année : 2

- Cours Elémentaire 2° année : 4

- Cours Moyen 1° année : 4

- Cours Moyen 2° année: 7

- Les principales personnalités et commerçants de la

#### commune étaient :

Maire : F.Morin Curé : Bertel

Boulanger: E.Pinault Cidre en gros: A.Pinault Cordonnier: P.Macé Epicier: H.Nobilet Café: H.Brageul

Exploitant forestier: H.Gabillard Maçons: F.Beaujour – A.Taillandier

Mécanicien cycles : L.Pinault Pommes de terre en gros : J.Durand Produits du sol : J.Durand – Y.Pinault

Scierie: Thébault Fils Vannerie: M.Roussel

L'amélioration des conditions de vie ainsi que l'essor de l'équipement médical avaient permis de diminuer spectaculairement le taux de mortalité, notamment celle des enfants en bas âge. Si l'on compare les décès en Ille et Vilaine, en 1921 et en 1975, il est possible de constater à cette dernière date, une réduction de la mortalité de 70% chez les moins de 40 ans, et surtout de 90% chez les moins de 10 ans.

#### - en 1977 :

- C'est à compter du 1° janvier que les **ordures ménagères** furent enlevées le mercredi par le Syndicat intercommunal de collecte et de traitement des ordures ménagères dans les cantons de Bécherel, Combourg, Hédé et Tinténiac.

La commune avait en effet adhéré le 30 octobre 1975 à ce syndicat créé le 12 septembre 1974 par arrêté préfectoral, dont le siège était à la mairie de Tinténiac.

L'institution d'une redevance pour l'enlèvement des ordures ménagères date du 1.1.1978. Elle s'élevait à 30 F pour une personne, 50 F pour deux personnes et pour une résidence secondaire. Cependant, la commune demanda que l'enlèvement ait lieu tous les 15 jours et non tous les mois.

L'adhésion au SIVOM date du 15 septembre 1979.

- La réfection de l'éclairage

public fut réalisée par l'entreprise Spie Batignolles de Laval.

- Le directeur de l'école était M.

Roux. Il avait Mme Henry comme adjointe.

## En 1979:

Il fut décidé d'aménager un terrain de sport et une base nautique au Marais de Hougard.



Ce projet ne fut mené à bien que plusieurs années plus tard. En 1982, il fut même loué un autre terrain situé à proximité pour que les matches puissent avoir lieu pendant l'exécution des travaux.

La construction de vestiaires, douches et sanitaires, destinés aux sportifs et aux utilisateurs de la base nautique fut décidée en 1983 et réalisée en 1985.

Mais l'éclairage du terrain ne fut mis en place qu'en 1996.

- Il fut envisagé de remplacer la croix du calvaire du cimetière. celle-ci devant néanmoins rester en bois du pays.

#### - La Médaille d'honneur

départementale et communale fut remis le 28 avril, à messieurs Henri Chollet et Henri Frère, par M. de La Forest sénateur, maire d'Iridouer, en présence de M. Roger Nogues, vice-président du Conseil Général et de M. Jean Tessier, maire de Trévérien. Rappelons que cette médaille n'est décernée qu'après 25 ans de collaboration avec les services municipaux ou départementaux.

Par ailleurs, la médaille d'honneur du travail fut remise à M. René Guillard. Bien entendu, tous les membres du Conseil Municipal et des différentes commissions assistèrent à la cérémonie.

- La commune adhéra au **Syndicat** à vocations multiples des cantons de Combourg, Pleine Fougères et Tinténiac, dont le siège était à Combourg.

Cet organisme avait pour but d'élaborer le dossier de contrat de pays et de mettre en oeuvre des actions de développement et d'aménagement définies dans le cadre de ce contrat

- Monsieur Mascé demanda à ne plus exercer les fonctions de **fossoyeur.** Il fut alors décidé de ne pas le remplacer, les tombes étant creusées par M. Frère entrepreneur de travaux funéraires à Evran.

### - En 1981:

La **cabine téléphonique** fut transférée chez M. et Mme Manchon qui tenait une épicerie café au bourg.

Le transfert de la mairie dans l'ancienne école publique de filles fut envisagé.

## - En 1982:

Trévérien ne comptait plus que

476 habitants.

Le phénomène de croissance des zones urbanisées au détriment des campagnes profondes, phénomène général en France, s'était en effet particulièrement fait sentir à Trévérien.

Les ouvriers agricoles étaient partis les premiers. Du fait de l'utilisation de plus en plus importante des machines agricoles, ils ne trouvaient plus guère d'emplois sur place, alors qu'ils étaient mieux payés et mieux logés en ville.

Le nombre des exploitations avait aussi tendance à baisser, car une politique favorable au retrait des vieux agriculteurs était mise en œuvre.

- La commune adhéra au **Syndicat Intercommunal du bassin du Linon**, qui a pour compétence d'assurer et de promouvoir toutes les actions nécessaires à la conservation, l'amélioration et la meilleure utilisation du patrimoine hydraulique. Il effectue un entretien régulier des cours d'eau, répare et crée les vannes et les passerelles, mesure la qualité des eaux et étudie le problème d'éventuelles inondations.

#### En 1983:

Les projets d'aménagement d'une nouvelle mairie et d'une cantine scolaire furent abandonnés.

Par contre, il fut étudié la mise en place d'un nouveau paratonnerre sur l'église, le premier étant devenu inefficace. Ceci fut réalisé en 1987.

#### - En 1985:

L'aménagement de logements sociaux par l'Office d'HLM d'Ille et Vilaine, dans l'ancienne école publique de filles fut décidé.

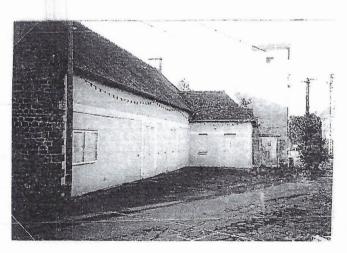
## - En 1986:

- Une habitante de la commune, madame Gabrielle Cocheril fut nommée **chevalier de la légion d'honneur** et décorée sur le front des troupes, par monsieur François Mitterrand, au cours de la cérémonie militaire ayant eu lieu à l'Arc de Triomphe à Paris.

Epouse du Commandant Jean, responsable de l'intersecteur Est des Côtes d'Armor, elle entra dans la Résistance dès 1940, et avait été promue au rang de lieutenant des Forces Françaises de l'Intérieur. Son nom de guerre était « Gaby ».

- L'école publique n'avait plus que

27 élèves.



- La rénovation de la salle des fêtes et la création d'une buvette et d'un bloc sanitaire furent décidées. Après estimation des dépenses et consultation des entreprises, les travaux furent réalisés en 1987, sous la direction de M. Jean Pinsard, maître d'œuvre de Lanvallay, asseoir convenablement les fondations.

Cet aménagement complétait le bâtiment du Foyer Rural, construit entre 1950 et 1953, sur les plans de monsieur Murat, architecte à Saint-Malo, sur l'emplacement de l'ancienne forge Grison. A noter qu'il avait été nécessaire de placer des pieux très profondément pour asseoir convenablement les fondations.

## - En 1987:

L'abbé Pierre Bertel, curé de la

paroisse, quitta ses fonctions pour prendre sa retraite. Il avait 75 ans.

Il ne fut pas remplacé, les services religieux étant assurés, depuis, par le prêtre de Saint-Domineuc.

#### - En 1990:

Le presbytère fut vendu au

docteur Coutant de Dinan.

#### - En 1992:

Deux centrales d'enrobage à

froid furent installées pendant six mois au village de Richeville, pour les besoins de la construction de la 4 voies Rennes - Saint-Malo.

A noter que la population de Trévérien aurait souhaité que la bretelle d'accès soit installée route du Quiou plutôt qu'à la Suzenais. Une pétition en ce sens fut adressée, en vain, à l'autorité préfectorale.

Les travaux du nouvel axe durèrent de 1990 à 1994.

## En 1993:

La réalisation de logements

par l'OPAC, au Houga, fut décidée.

12 appartements et 2 maisons individuelles furent construits.



#### - En 1994:

Le 18 septembre, un ballon dirigeable, partie d'Evran, dut se poser dans un champ, entre les villages de La Roche et du Bois Botterel, vraisemblablement à la suite de problèmes dus à la météo. En effet, ce jour-là 6 ou 7 autres ballons se posèrent aux alentours.

(Gambetta quitta ainsi Paris assiégé par les Prussiens, le 7 octobre 1870).

6 à 7 autres ballons se posèrent dans la région de Trévérien et de Saint-Domineuc, ce jour-là.

#### - En 1995:

- La commune adhéra à la Commune de la Bretagne Romantique qui comprend les communes des cantons de Combourg et de Tinténiac ainsi que quelques communes du canton de Hédé.

## - La cabine téléphonique

tenue par madame Manchon n'étant plus utilisée, il fut décidé de la supprimer.

- Le Conseil Municipal

demanda que l'**Honorariat** fut conféré à monsieur Jean Tessier, qui fut conseiller municipal de mars 1977 à juillet 1978, et maire de la commune du 8 juillet 1978 au 23 juin 1995.

## - En 1996:

- Une classe maternelle fut

installée dans un bâtiment mobile.

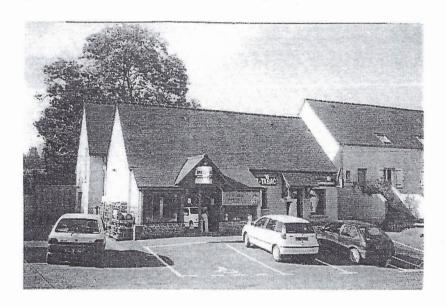
- La mairie fut cambriolée

pour la première fois.

### - 1° avril 1998 :

Ce fut l'ouverture du

**commerce du bourg**, tenu par madame Bodin, dans un bâtiment appartenant à la commune. Epicerie et bar, c'est aussi un dépôt de pain et un bureau de tabac.



- Madame Valérie Denis devint **secrétaire de mairie** à temps complet. Madame Anne Gallet lui succéda en mars 2002.

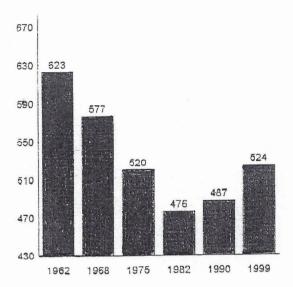
## - En mars 1999:

Trévérien comptait alors

**524 habitants** ( 262 hommes et 262 femmes), soit une densité de 43 habitants au kilomètre carré. Ces chiffres étaient supérieurs à ceux du recensement précédent.

En 9 ans, la commune avait gagné 37 habitants. Le déficit naturel (50 naissances pour 52 décès) avait été compensé par 39 arrivées.

## La population depuis 1962



La proportion des personnes âgées était un peu plus forte que dans le reste du département. Les 44 habitants de 75 ans ou plus représentaient 8,4% de la population (7% dans tout le département). 125 jeunes avaient moins de 20 ans , soit 23,9% de la population (25,2 dans l'ensemble du département).

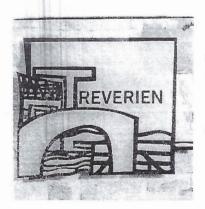
Il y avait 306 logements dans la commune : 210 résidences principales et 67 résidences secondaires. A noter que le parc de logements était très ancien car, depuis la seconde guerre mondiale, il n'y avait eu que 119 constructions.

La quasi totalité des résidences principales était constituée de maisons individuelles. Mais certaines manquaient encore de confort : 18 n'avaient ni baignoire ni douche, et 93 n'avaient pas le chauffage central.

135 personnes ne travaillaient pas à Trévérien, mais dans une autre commune proche.

83% des ménages possédaient une automobile.

#### En 2000:



Le « logo » de Trévérien ut créé par les enfants de l'école, sous la direction de madame Moraldo, avec le concours de Marc Louise, artiste de Bécherel.

On y voit, symbolisés, le canal, les écluses, le pont et les ardoises du pays.

En 2002:

## - 63 enfants fréquentaient l'école primaire.

Ils disposaient d'un mobilier scolaire neuf et de 7 ordinateurs mis gracieusement à leur disposition par un ancien élève, François Pinault.

## - La nouvelle mairie fut inaugurée le 28

septembre 2002, en présence de M. Tourtelier député, M. Bissonnier Président du Conseil général, Mme Davy vice-présidente de la Région Bretagne et de M. Duhaldeborde sous-préfet de Saint-Malo.



0

Trévérien a donc vu sa population diminuer au fil des années jusqu'en 1982. En effet, l'exploitation des terres ne suffisait plus à assurer des revenus décents à toute une famille, et les moyens modernes permettaient d'obtenir les mêmes résultats avec moins de bras. Par ailleurs, les jeunes étaient attirés par la ville où ils pouvaient bénéficier du confort moderne.

Mais au fil des ans, l'eau et l'électricité sont arrivés partout, et les moyens de communication se sont nettement améliorés.

Depuis les citadins reviennent vers cette campagne qu'ils apprécient pour sa beauté et pour sa sérénité.

En 2004, la commune comptait 560 habitants, et Michel Thébault, le maire avait confiance en l'avenir. Il pensait en effet que les conditions étaient réunies pour que sa commune bénéficie, à court terme, d'un nouvel élan.

A noter qu'effectivement, la population de Trévérien a atteint 750 habitants en 2009.

Robert DAUVERGNE

#### Sources:

- Archives municipales de Trévérien
- Trévérien (Philippe Vincent et Jean-Pierre Mondy)
- Collection Le Républicain 1936
- Annuaires Bottin-Didot
- Nomenclature des hameaux, écarts et lieux-dits d'Ille et Vilaine
- Le Patrimoine d'Ille et Vilaine (Editions Flohic)
- De Combourg à Dinan (V.Bellenger)
- Dictionnaire des communes (du Crest de Villeneuve)
- Guide pittoresque et archéologique d'Ille et Vilaine (H. Frotier de la Messelière)
- L'Ille et Vilaine des origines à nos jours (Editions Bordessoules)
- Pouillé historique de l'archevêché de Rennes (Guillotin de Corson)
- L'attitude du clergé pendant la période révolutionnaire (F.Herry)
- Dessins H. Frotier de la Messelière.
- Cartes postales Collection de l'auteur et de Roger Nobilet
- Photographies de l'auteur , de Sylvie Cohergne et de Roger Nobilet
- Entretiens avec Michel Thébault, René Saudrais, Sylvie Cohergne, Roger Nobilet, Mme Henri Nobilet, abbé Bertel, Joël Gabillard, Henri Chollet, André Bougault, Yvonne et Annie Frotin, Mme Maurice Lepère, Henri Gicquel, Roger Quenet

# Vieux bâtiments à Trévérien

## Le manoir de Coëtgomen



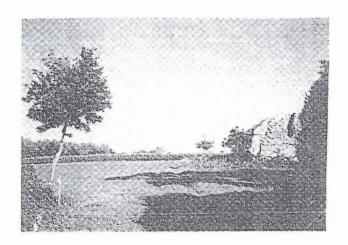
En 1898

Il y a un peu plus d'un siècle, un manoir existait à Coëtgomen.

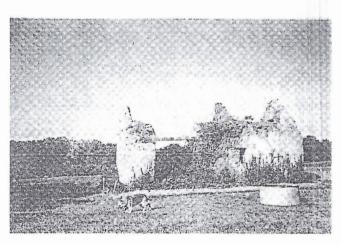
Henri Frotier de la Messelière l'a dessiné en 1898.

Certains « seniors » de la commune en ont entendu parler par leurs parents. « Il y avait même du marbre à l'intérieur »ont-ils précisé.

Aujourd'hui, il n'en reste rien. Les pierres du manoir ont servi à construire d'autres habitations à proximité.



Coëtgomen en 2002



On y voit cependant encore les vestiges d'un bâtiment en terre, qui servait de dépendances.

## Le manoir des Islots

En 1898

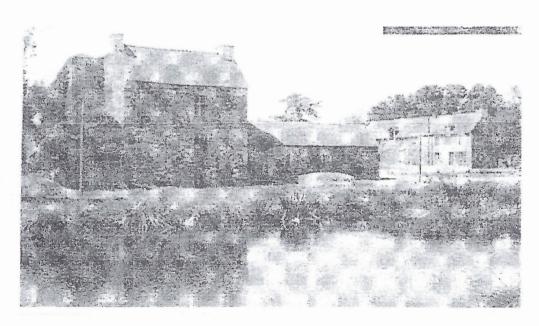
Le manoir des Islots, bâti au XVII° siècle en granit, arbore une riche architecture avec des fenêtres « à meneaux » et une corniche « à modillons ».

On dit encore dans la région, qu'un souterrain aurait relié le manoir au château de la Bourbansais.

Le bâtiment a été abandonné pendant de longues années.

Sa toiture a été modifiée au cours du siècle dernier.





2002

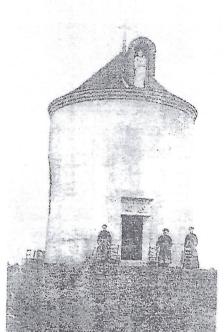
## L'ex-chapelle Saint-Joseph de Toutes Grâces

Altitude: 64 mètres.

« De la chapelle Saint-Joseph, le spectateur jouit d'une vue panoramique remarquable, s'étendant dans toutes les directions sur les fertiles campagnes environnantes que bornent les ramifications des collines de Bretagne »

(Th. Chalmel – Le Républicain- 1936)

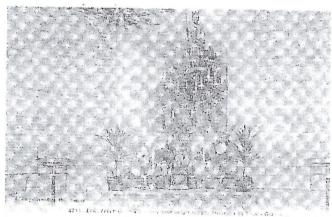
4777 Triveries Collection of the Section of the Tennes Co.



Les travaux d'installation de la chapelle débutèrent en 1906, dans l'ancien moulin du Tertre Géraux. La statue de Saint-Joseph présentant Jésus Eucharistie, fut placée le 23 janvier 1906. (L'abbé Rebourgeard, vicaire de Trévérien en fut l'instigateur).

Le moulin, qui avait appartenu à la famille Arribard en 1835, avait été construit avec les pierres d'un ancien monastère de Bénédictins de l'ordre de Noirmoutiers, dépendant de l'abbaye de Léhon, près de Dinan. (Ces religieux étaient souvant appelés « moines rouges » à cause de la croix écarlate qu'ils portaient sur leur habit.

A la fin du XIX° siècle, le bâtiment appartenait à la famille Anger. Les anciens l'appelaient le « moulin trompe-souris » sans doute parce que les souris y étaient encore alors qu'il n'y avait plus de grain! D'autres donnent une explication plus fantaisiste, et disent que cette appellation vient du fait que les hommes venaient y tromper leurs femmes!



Devant la chapelle, de droite à gauche : Anne-Marie Arribard (de la Chapelle Trévinal) Marie-Rose Brindejonc, épouse Arribard (des Vaux) Marie-Ange Rehauit, épouse Chapon (dela Chapelle)

La première dévotion populaire eut lieu le premier mercredi de janvier 1909.

La « Semaine Religieuse » de 1911, précise qu'une bénédiction solennelle y eut lieu le 7 août 1910, le vieux moulin ayant été transformé en un « gracieux oratoire ».

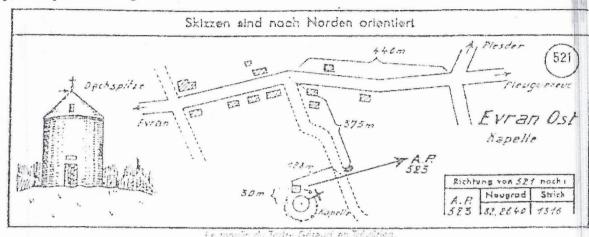
Un pèlerinage s'y déroula le 19 mars 1911.

Monseigneur Dubourg, archevêque de Rennes accorda, le 8.2.1913, 100 jours d'indulgence à ceux qui viendraient s'y recueillir.

On dit que de « nombreuses et merveilleuses faveurs » y auraient été obtenues. D'ailleurs les murs de ce petit sanctuaire étaient recouverts d'ex-voto.

La dernière messe y fut dite par l'abbé Bertel en 1956 ou en 1957.

Il se dit que les Allemands y avaient installés un poste d'écoute et d'observation pendant la deuxième guerre mondiale, mais ce fait n'a jamais été confirmé. Peut-être s'agissait-il seulement d'un projet qui aurait été mis en œuvre en cas de besoin. Ce qui est certain c'est que les cartographes allemands s'y sont intéressés, comme le montre la carte publiée par « le Rouget de Dol » :



Après avoir été cambriolé, le bâtiment a été abandonné dans les années 1970, la foudre l'ayant frappé. Il a, ensuite, subi les outrages du temps.



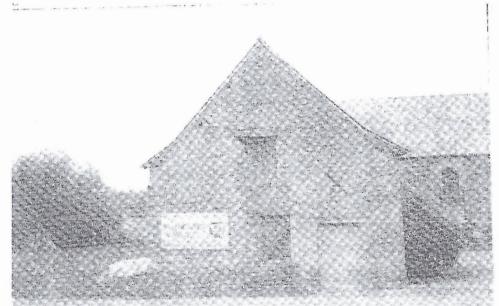


Un groupe de personnes, constitué en société civile immobilière, s'est rendu propriétaire des lieux et tente maintenant de restaurer le moulin.

## « La maison du lion »

---0---

Ce bâtiment, situé dans le centre du bourg, abritait une forge, tenue par Albert Roulé. Les murs sont en terre sur un soubassement de pierres, ce qui est assez courant dans la région.



Les enfants de la commune l'appelaient « la maison du lion », la tête de cet animal figurant sur le panneau publicitaire du parc zoologique de Pleugueneuc, placé sur la façade. Le nouveau propriétaire a restauré la maison. Mais il a replacé le panneau, celui-ci constituant un « repère » pour l'ensemble de la population, en l'absence de noms de rues.

